

marie walliser

KITCHEN SINK DRAMA

- ou une revue critique de la cuisine

2022, Marie Walliser

Ce document est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution (CC BY <https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>).

Les contenus provenant de sources externes ne sont pas soumis à la licence CC BY et leur utilisation nécessite l'autorisation de leurs auteurs.

Marie Walliser
Enoncé théorique de Master
Semestre d'automne 2021

Sous la direction de Prof. Yves Peddrazini
Directeur pédagogique : Prof. Dieter Dietz
Second Professeur : Eva Gil Lopesino
Maître EPFL : Julien Lafontaine Carboni
Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne 2022

Le « Kitchen Sink Drama » est un mouvement culturel britannique ayant débuté dans les années 1950, basé sur un type de réalisme social. Touchant le théâtre, l'art, la littérature et le cinéma, il explore les scènes domestiques, la banalité de la vie, en somme l'infra-ordinaire qui régit le quotidien. Si les artistes de ce courant s'attachent aux expériences de tous les jours d'une classe ouvrière aliénée, et des controverses politiques et sociales du pays, ils soulèvent cependant des questions générales de classe, de race, de genre et d'identité sexuelle. La cuisine est alors un sujet d'expression pour de nombreux artistes, emblématique des maux de la société moderne. Au cours de la lecture se glisseront ainsi des oeuvres d'art ponctuelles, adoptant chacune une forme et une position critique différente face au cadre familial qu'est la cuisine.

« Ce qui se passe vraiment, ce que nous vivons, le reste, tout le reste, où est il? Ce qui se passe chaque jour et qui revient chaque jour, le banal, le quotidien, l'évident, le commun, l'ordinaire, l'infra-ordinaire, le bruit de fond, l'habituel, comment en rendre compte, comment l'interroger, comment le décrire ? [...] Interroger ce qui semble tellement aller de soi que nous en avons oublié l'origine. »¹

¹ Georges Perec, *L'infra-ordinaire*, Le Seuil, Paris, 1989

Standpoint	9
La cuisine en relation au(x) corps	17
La redéfinition du corps, du travail et du foyer	21
Le corps et la technologie	49
Corps, genre et espace performés	77
La cuisine en relation au(x) monde(s)	87
Le Collectif - Reproductive Commons	91
Le Partagé - Lieu de résistance	105
L'Intime - Home is where the kitchen is	115
Turning the Tables	127

Standpoint

« L'architecture n'est en rien une toile de fond neutre par rapport aux pratiques sociales discriminatoires, elle fait en réalité partie de l'appareil culturel qui établit et maintient des différenciations de genre. »

L'architecture qui crée les lieux de vie où nous évoluons est le produit d'un paradigme sociétal à un moment donné, elle est le reflet des enjeux d'une époque et des rapports sociaux qui s'y exercent. Le logement est par excellence une manifestation des modes de vie, type architectural certes mais enjeu politique avant tout. Les dispositifs spatiaux qui nous entourent influencent nos comportements sociaux et perpétuent un mode de vie spécifique.

Le sujet du logement est un débat qui anime les architectes depuis le mouvement moderne: les problématiques liées résonnent en terme d'échelles, de relation au territoire, de morphologie urbaine, de notion de confort et de progrès, mais est rarement critiqué dans ses rouages politiques intrinsèques. Plusieurs luttes contemporaines dont la crise sanitaire actuelle nous pousse à remettre en question les dogmes perpétués dans le logement, dont certains modèles encore en vigueur aujourd'hui ont été établis il y a plus d'un siècle. Mettre en lumière les mécanismes agissant à grande échelle, celle de la société dans son ensemble, et se manifestant jusque dans notre quotidien, notre habitat le plus intime, n'en est que plus pertinent.

La définition du foyer et la question de la domesticité contiennent leur lot de complexité. L'éducation architecturale actuelle tend à amener le sujet sur le devant de la scène mais elle semble fragile face à la multiplicité des significations associées. Le cours *Histoire de l'Habitation* enseigné par le professeur Luca Ortellì présente certains projets d'architectes féministes « révolutionnaires », comme les féministes matérialistes avec Marie Stevens Howland ou encore Margarete Schütte-Lihotzky

et *das Neue Frankfurt*. La leçon d'honneur du Professeur Bruno Marchand, accorde une place de choix à la cuisine dans son discours sur la domesticité. Bien qu'il faille reconnaître la mise en avant des femmes et architectes pionnières telles que Christine Frederick, Lilian Gilbreth, Margarete Schütte-Lihotzky et Charlotte Perriand pour ne citer qu'elles, l'approche paraît factuelle et si le travail domestique est évoqué, le rôle de la femme en tant que son exécutrice principale n'est pas remis en cause. Ces projets désormais bien connus sont cependant les seuls à être mentionnés, en occultant leurs prémisses et souvent les luttes politiques qui y sont associées.

Malgré une mise en avant sur la scène de l'éducation, bien trop d'aspects sont négligés notamment la dimension politique autour de projets « féministes ». Il semble nécessaire de porter un regard critique sur ces projets dits émancipateurs et observer les rapports de domination qui s'exercent dans les pratiques spatiales :

« Aborder l'architecture par le biais d'un regard féministe consiste à déconstruire les effets du système patriarcal sur l'architecture. Cela implique de défendre l'égalité des droits entre femmes et hommes au niveau des pratiques spatiales entre autre. Mais aussi de porter un regard critique sur les rapports de domination qui s'y jouent. »¹

Pour construire ce point de vue féministe et critique autour du logement et de la domesticité, la stratégie adoptée consiste à s'attaquer à un espace domestique bien précis pour dégager une analyse globale. La cuisine s'impose alors comme lieu du crime.²

1 Stéphanie Dadour, « Introduction : architecture et féminisme. De la théorie critique à l'action », dans *Des féminismes en architecture*, Revue de l'École nationale supérieure d'architecture Paris-Malaquais, p.10

2 Ilana Löwy, « 12. Carlo Ginzburg : Le genre caché de la micro-histoire », dans Danielle Chabaud-Rychter et al., *Sous les sciences sociales, le genre*, La Découverte « Hors collection Sciences Humaines », 2010, p. 184

Si la cuisine est certes de prime abord un espace fonctionnel, il n'en faut pas moins oublier sa capacité coercitive à contraindre certaines formes de relations sociales.

« La cuisine est souvent considérée comme l'espace premier des espaces domestiques. Elle concentre des aspects sociaux, fait appel à des rituels précis, tant personnels que culturels. Plus tard, la cuisine parle aussi du chez-soi, de la représentation sociétale, de la modernité. La cuisine se déniait autant par sa dimension architecturale que son rôle social. Avant même d'être qualifiée d'espace, la cuisine abrite déjà tout un pan de l'histoire de notre civilisation. Elle évolue fortement au travers des évolutions techniques et sera profondément impactée par les changements sociétaux. »³

L'objectif n'est pas de dresser une histoire de la cuisine, dont bien des ouvrages ont d'ores et déjà traité le sujet, mais d'aborder la question de cet espace au biais d'une analyse transculturelle, qui s'intéresse à plusieurs échelles, tant spatiales que temporelles. La cuisine est en effet l'espace le plus révélateur des différents courants qui ont traversé la domesticité, espace extrêmement connecté à la production et la technologie, elle est aussi le symbole de l'assignation de la femme à la sphère domestique : dans quelle mesure peut-on établir un lien entre un espace domestique - la cuisine - et une idéologie construite ? En quoi la cuisine est-elle finalement l'application spatiale de mécanismes politiques particuliers, visant la sujétion du corps féminin à la sphère domestique ? Quels sont les outils pour déconstruire idéologiquement la cuisine aujourd'hui et sortir de ce pattern de domination ?

3 Magma et Principes By MANSLAB, EPFL Architecture, *Tempus edendi*, p.6

Pour répondre à ces questions, cet énoncé se construit en deux temps. Puisque l'espace ne se vit et ne se perçoit que dans la relation que nous entretenons avec ce dernier, l'échelle du corps est indispensable pour comprendre les enjeux qui ont entraîné l'évolution de la cuisine. Cette dernière entretient un rapport essentiel au corps : la cuisine comme pièce dans le logement existe fondamentalement pour préparer la nourriture avant sa consommation. La question de la consommation peut pourtant se voir comme celle des corps mêmes qui l'occupent et de leurs capacités.

L'échelle du corps renseigne sur celle du monde, elle en est la lecture complémentaire pour dresser le portrait approfondi d'un espace domestique qui illustre une situation autrement complexe qui rythme nos modes de vie. Dans une deuxième partie les différentes visions du monde présentées entraînent une conception différente de la cuisine, qui montre alors une constellation de spatialités possibles.

En s'appuyant sur cette lecture thématique des problématiques qui façonnent la cuisine et sur des exemples non-exhaustifs qui illustrent des moments clés de sa construction politique, l'énoncé formule une critique mais aussi une ouverture sur des stratégies concrètes visant la redéfinition de cet espace.

La volonté d'adopter un point de vue centré sur la cuisine ne conduit pas moins à une abstraction de l'ensemble. Au contraire. L'échelle du corps et du monde sont choisies en vue de la construction d'un propos défini et critique. Le choix des exemples de cuisines marquantes, de cas historiques et/ou révolutionnaires ou tout simplement des cuisines de l'ordinaire s'insère dans cette construction. Celle-ci n'en reste pas moins une conclusion personnelle, tirée de lectures et d'analyses non-exhaustives. Elle se veut surtout être la prémisse d'un projet architectural. Après la *déconstruction* idéologique de la cuisine dans cet énoncé, il s'agira bien entendu de *construire* dans le PDM.

La cuisine,

**en relation
au(x) corps**

« Even though built space shapes the experiences of people's daily lives and the cultural assumptions in which they are immersed, it is easy to accept the physical landscape unthinkingly as a neutral background. But the spatial arrangements of buildings and communities are neither value-free nor neutral; they reflect and reinforce the nature of each society's gender, race, and class relations. »

La nécessité d'aborder la question du corps est essentielle pour parler d'un espace. En effet, la relation fondamentale entre le corps et l'architecture donne sens à notre rapport et notre expérience au monde. Lorsque l'espace est vécu, le corps est l'outil qui sert à la fois de mesure et d'orientation. L'espace n'existe par définition que dans le rapport que ce dernier entretient avec la dynamique des corps qui y dansent.

Ainsi, l'environnement bâti touche nos sens, agit sur notre perception et influence notre psychisme. Cet environnement crée la scène sur laquelle nous, êtres humains, interagissons; fixe le cadre de nos vies, cimente nos normes sociales, et contribue à la fabrication de nos identités.

Cet énoncé appose un argument politique à un espace précis de l'architecture de nos vies - la cuisine, et vise à en construire une critique. L'examen minutieux de la cuisine et des significations qu'elle renferme passe par un examen du corps, et des enjeux intrinsèquement liés. « Le corps est construit »¹, de même que nos espaces dans lequel il évolue.

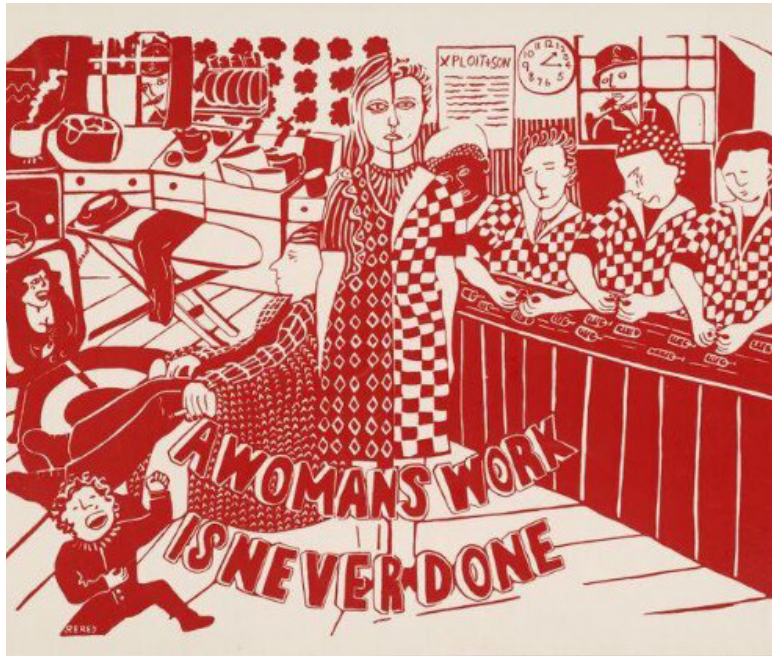
¹ Colette Guillaumin, « Le corps construit » dans *Sexe, race et pratique du pouvoir: l'idée de nature*, Donnemarie-Donilly: Éditions iXe, 2016

1

La redéfinition du corps, du travail et du foyer

1.1

La division sexuelle du travail sous le capitalisme



See Red Women's Workshop, « A Woman's Work Is Never Done », 1976 © American Friends of the V&A. Le collectif *See Red Women's Poster* (1974-1989) fait partie du Mouvement de Libération des femmes opérant dans les années 1970. Leur production se concentre sur les problèmes liés au travail domestique des femmes. L'affiche représente le tiraillement des femmes devant effectuer un double travail, professionnel et domestique à la fois et étant sous-estimées.



See Red Women's Workshop, « Capitalism also Depends on Domestic Labour », 1975 © 2022 Oakland Museum of California. L'affiche met en lumière les femmes soutenant le processus capitaliste de la reproduction de la force de travail. Les travailleurs sortant de l'usine passent par le tapis roulant du « Home Sweet Home », où les femmes continuent de travailler.

« L'un des principaux projets du capitalisme a été la transformation de nos corps en machine de travail »

¹ Anna Puigjaner, « Towards a Diffuse House », en ligne, consulté le 10 décembre 2021

² Colette Guillaumin, *Sexe, race et pratique du pouvoir: l'idée de nature*, p.122

³ Silvia Federici, *Par-delà les frontières du corps. Repenser, refaire et revendiquer le corps dans le capitalisme tardif*, p.1

La relation entre espace et genre s'est modifiée en parallèle à l'évolution des systèmes sociaux, culturels et économiques. Pour aborder cette question de manière critique, il est utile de porter un regard sur le travail reproductif, son histoire et comment son effet sur le corps et l'architecture s'est opéré dans le temps.¹

Notre société contemporaine s'est bâtie sur la différence entre le corps de l'homme et de la femme :

« Autour de l'appareil reproducteur externe, femelle ou mâle, une construction matérielle et symbolique est élaborée, destinée à exprimer d'abord, à mettre en valeur ensuite, à séparer enfin, les sexes. Cette construction double un rapport social matériel qui n'a, lui, rien de symbolique : celui de la division socio-sexuelle du travail et de la distribution sociale du pouvoir. »²

Nos corps sont en effet loin de l'idée d'un sujet fixe et essentiel, ils sont au contraire modelés par nos relations de classe, de genre, et de race. Afin de comprendre comment le corps est devenu « un objet éminemment historique, domestiqué et violenté »³, il faut remonter aux origines de la division sexuelle du travail et de la séparation entre production et reproduction dans la sphère domestique.

Cette séparation coïncide avec la naissance du capitalisme, à la fin du Moyen-Âge et à la sortie du système féodal, alors en pleine crise d'accumulation. Karl Marx parle alors de concept d' « accumulation primitive », comme système adopté par la société européenne pour répondre à cette crise.

« Ce processus exigeait la transformation du corps en machine-outil, et la soumission des femmes à la reproduction de la force de travail. [...] [L'accumulation primitive] fut aussi une accumulation de différences et de divisions dans la classe ouvrière, au sein de laquelle les hiérarchies reposant sur le genre, tout comme la « race » et l'âge, devinrent partie prenante de la domination de classe et la formation du prolétariat moderne. »

4 Silvia Federici, *Caliban et la sorcière: femmes, corps et accumulation primitive*, p.103

5 Maria Mies, *Patriarchy and Accumulation on a World Scale: Women in the International Division of Labour*, Zed Books, London, 1986, p.46

6 Karl Marx, *Capital*, Vol. I, 1974. Concept développé par Adam Smith et d'autres économistes politiques cités dans Maria Mies, *Patriarchy and accumulation on a world scale: Women in the International Division of Labour*, p.47

7 Silvia Federici, *Caliban et la sorcière: femmes, corps et accumulation primitive*, p.131

8 Maria Mies, *Patriarchy and Accumulation on a World Scale: Women in the International Division of Labour*, p.45

9 Silvia Federici, *Caliban et la sorcière: femmes, corps et accumulation primitive*, p.131
Concept de nature liée au genre emprunté à Delphine Gardey, « Les sciences et la construction des identités sexuées. Une revue critique » dans *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 2006/3, 61e année, p. 649-673

Le concept d'accumulation primitive selon Marx repris par Silvia Federici se manifeste par l'expropriation terrienne de la paysannerie européenne d'une part et la création du travailleur « libre » et indépendant d'autre part.⁴

C'est sur la création de cette force de travail soi-disant libre et indépendante que nous allons nous pencher particulièrement.

Le capitalisme engendre une transformation profonde de la définition du corps, ce dernier devenant un outil pour permettre le développement du système. Le mode de production capitaliste est uniquement intéressé dans les parties du corps humain qui peuvent devenir instrument de travail, ou tout simplement une extension de la machine capitaliste.⁵

Marx définit dans *Capital* ce processus du travail comme « travail productif », en spécifiant que seul est productif le travailleur qui produit un surplus pour la réalisation du capital⁶ :

« Dans le nouveau régime monétaire, seule la production pour le marché était définie comme activité créatrice de valeur, alors que la reproduction du travailleur commençait à être perçue comme étant sans valeur d'un point de vue économique et même cessait d'être prise comme un travail. »⁷

Dans cette idée, le concept de « labeur » tend à qualifier le travail de l'homme, puisque c'est le corps masculin qui produit cette plus-value bénéfique au système.⁸ Ainsi le « travail reproductif » est considéré comme le travail « naturel » des femmes, en opposition au « travail productif » destiné aux hommes.⁹

« Men, according to this theory of gender roles, were designed by God to perform one set of functions, women another, and each most usefully did so when they operated in their own ‘separate sphere’. »

10 Notion de Silvia Federici dans *Wages against Houseworks*, Bristol : Falling Wall Pr, 1975

11 Il est intéressant de noter que pour les féministes comme Silvia Federici, c'est ici que s'effectue la dissidence entre le marxisme et les revendications féministes concernant la reconnaissance du travail reproductif et domestique. « [...] malgré sa dénonciation des rapports patriarcaux, Marx nous a laissé une analyse du capital et de la classe imprégnée du point de vue masculin - celui de l'«homme qui travaille», le travailleur salarié de l'industrie au nom duquel l'Internationale s'est formée, censée porter l'aspiration universelle à la libération humaine. » Silvia Federici, *Le capitalisme patriarcal*, p.29

12 Silvia Federici, *Caliban et la sorcière: femmes, corps et accumulation primitive*, p.43

13 Judith Flanders, *The making of home: the 500-year story of how our houses became our homes*, St. Martin's Press, New York, 2015, p.148

14 Silvia Federici, *Par-delà les frontières du corps. Repenser, refaire et revendiquer le corps dans le capitalisme tardif*, p.104

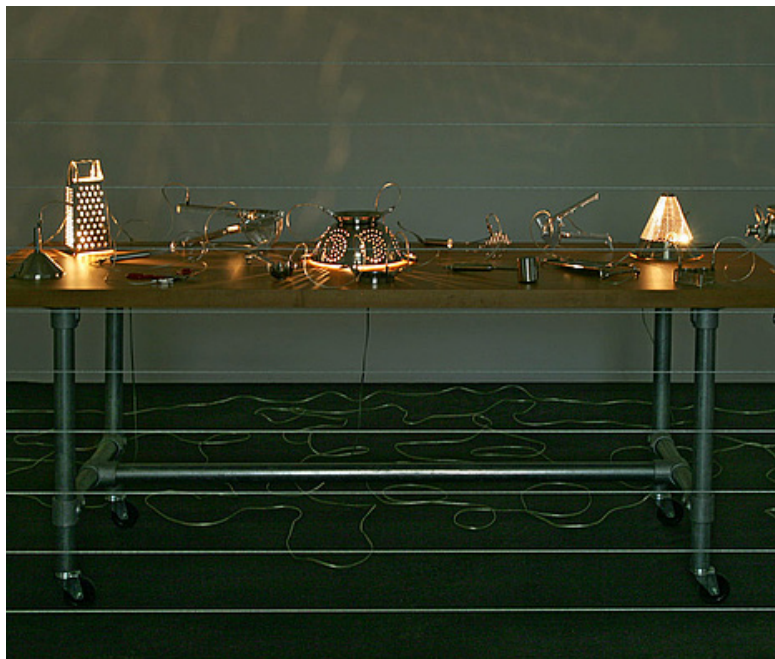
Le travail reproductif, aussi appelé *labor of love*¹⁰ se réfère au travail domestique, et littéralement à la capacité des femmes de s'occuper de la reproduction de la force de travail capitaliste. Ce travail qui se passe à l'intérieur du foyer est alors invisibilisé.¹¹

Une division du travail basée sur le sexe se met donc en place et la différenciation socio-culturelle entre le corps féminin et masculin est mise en évidence. Pourtant, dans l'économie féodale et la société moyenâgeuse, toutes les activités sont valorisées de la même manière et le travail des femmes n'implique pas une séparation sociale ou un rapport différent de celui des hommes.¹² L'économie n'est pas séparée de la sphère domestique puisque production et reproduction sont mêlées et interchangeable. Le foyer est alors une unité auto-suffisante qui combine ces deux aspects et répartit les tâches entre les différents acteurs.¹³

Ainsi, les siècles de transition au capitalisme et ses outils variés contribuent à produire « un nouveau paradigme conceptuel et disciplinaire du corps ». ¹⁴ De par la division sexuelle du travail, le corps féminin est relégué à l'espace domestique et à la sphère privée.

1.2

Le foyer, extension du corps féminin



Mona Hatoum, « Home », Tate Britain, Duveen Galleries, 1999 © Mona Hatoum.
L'œuvre de Hatoum s'approprie les objets liés à la cuisine domestique pour leur donner un côté menaçant et inquiétant. Cette ambivalence se retrouve dans le titre de l'œuvre : « Je l'ai appelé *Home*, parce que je le considère comme une œuvre qui brise les notions de salubrité de l'environnement domestique, de la maison et du domaine où réside le féminin. Ayant toujours eu une relation ambiguë avec les notions de foyer, de famille et de soins que l'on attend de cette situation, j'aime souvent introduire une perturbation physique ou psychologique pour contredire ces attentes. » (Mona Hatoum, *Domestic Disturbance*, p.68)



Mona Hatoum, « Homebound », Documenta 11, Fridericianum, 2002 © Mona Hatoum.
Homebound reproduit à grande échelle la structure de *Home*. Les câbles électriques relient un ensemble entier de représentations domestiques. Ils circulent entre eux tels le sang dans les veines d'organes corporels, symbolique du corps humain évoluant dans le foyer.

« As the workforce was reshaped by the Industrial Revolution, therefore, so too was the home. »

Mary Douglas dans son essai *The Idea of a Home: A Kind of Space* comprend le foyer comme l'idée d'un corps intimement régulé, un système qui réunit le corps, l'espace, le temps, la mémoire, les activités communes, la coordination et la moralité. Le foyer est l'illustration de la relation entre le corps et l'institution sociale dont il fait partie. Il est vu comme un microcosme de la société, et bien qu'elle le considère comme un système auto-organisé doté d'une autorité propre, elle nous rappelle qu'il peut être facilement subverti.¹

L'habitat est en effet le produit d'une histoire, une collection de pratiques socio-culturelles, inscrites inconsciemment dans nos modes de vie et notre environnement bâti.²

« 'Happiness in not guaranteed in a home'. It can also be a place of abuse, work and exploitation »³ : La maison n'est pas seulement un lieu de refuge, de chez-soi, d'intimité, d'abri du monde extérieur comme elle l'est idéalement perçue au premier abord. Elle est aussi un lieu où se manifeste les rapports de domination sociaux. La maison ou *Home* en anglais, (terme difficilement traduisible d'une langue à l'autre) comporte en son sein un lot de significations et de symboliques intrinsèques.

Si la Première Révolution Industrielle engendre une transformation radicale de la force de travail, elle change également la définition du foyer.⁴

¹ Mary Douglas, « The Idea of a Home: A Kind of Space », dans *Social Research: An International Quarterly* 58,1991

² Pierre Bourdieu, *Outline of a Theory of Practice*, Cambridge University Press, Cambridge, 1977 cité dans Rachael M. Scicluna, *Home and sexuality: the « other » side of the kitchen*, pp. 45-47

³ Rachael M. Scicluna, *Home and sexuality: the « other » side of the kitchen*, Palgrave Macmillan, London, 2017, p.34

⁴ Judith Flanders, *The making of home: the 500-year story of how our houses became our homes*, p.149

« Thus, contemporary Western domestic spatial arrangements and practices cannot be analysed and interpreted without taking into consideration its relationship to wider social processes, public surroundings and human interaction. This suggests that its meaning and interpretation, like the tribal house, is a cultural construction which cannot be separated from its social and historical context [...] It is the outcome of the steady growth of industrialisation during the nineteenth century [...] »

Le principe de « sphères séparées » continue d'opérer une division claire entre le foyer et le monde, entre privé et public :

« Before the nineteenth century, the house was far less part of the private/public dichotomy that we have come to associate with it, nor did it bear the clearly gendered overtones that suggest that the house first of all belongs to the mother. »⁵

5 Hilde Heynen et Gülsüm Baydar, *Negotiating domesticity: spatial productions of gender in modern architecture*, Routledge, London et New York, 2005, p.22

Ainsi, la domesticité telle qu'on l'entend aujourd'hui est une construction du 19^{ème} siècle, regroupant un certain nombre de concepts développés en réaction cette division. La séparation croissante de la sphère masculine et féminine, justifiée par les différences de « nature » entre les deux sexes se manifeste à toutes les échelles.⁶ Le foyer, désormais détaché de la production économique directe, se voit comme une extension du corps féminin, où la femme est reléguée.

6 *Idem.*, p.6

1.2

La ménagère, corps du foyer



Birgit Jürgenssen, « Housewives' Kitchen Apron », 1975 © Estate Birgit Jürgenssen.
L'oeuvre est une combinaison d'un tablier et d'une cuisinière accrochée au corps de l'artiste. Une miche de pain par la porte du four ouverte est une métaphore assez équivoque rappelant « une brioche dans le four ». L'emprisonnement est un thème central dans l'oeuvre de Birgit Jürgenssen pour approcher la lutte des femmes pour l'égalité et la volonté d'être perçues au delà du rôle de femme au foyer et de mère.



Laurie Simmons, « Blonde/Red Dress/ Kitchen », from the series Interiors, 1978 © Laurie Simmons. La scène de maison de poupées reflète et critique la culture de la domesticité. La poupée représente une femme au foyer solitaire typique des années 1950, vision idéalisée du foyer américain. « Les images sont un souvenir généralisé de quelque chose qui semblait doux et terrifiant, abstrait et blanchi à la chaux. »

« La femme sera heureuse si son mari est heureux. Le sourire des femmes est un don des dieux. Et une cuisine bien faite vaut la paix au foyer. Alors, faites donc de la cuisine le lieu du sourire féminin, et que ce sourire rayonne sur l'homme et les enfants présents autour de ce sourire. »

Cette redéfinition du foyer s'opère à la fin du 19^{ème} siècle, avec le mouvement de réforme du travail en Angleterre et aux Etats-Unis qui transforme le capitalisme industriel. Les femmes employées dans les usines à cette époque désaffectent le foyer et le travail de reproduction « menaçant ainsi la moralité bourgeoise ». Une crise de la domesticité s'exerce alors, les rôles et attributions des tâches de la vie quotidienne se trouvant inter-changés. La crainte des réformateurs d' « une usurpation des prérogatives masculines, qui pouvait, croyait-on, miner la stabilité de la famille et déclencher des troubles sociaux », ¹ entraîne l'assignation de la femme à la sphère domestique :

« Les femmes avaient entamé une trajectoire qui les privait de leur indépendance à l'égard des hommes et les séparait toujours davantage les unes des autres, les contraignant à travailler dans l'espace clos et isolé du foyer, sans disposer d'argent à elles et sans compter leurs heures de travail. » ²

Le foyer est alors assimilé dans l'imaginaire collectif à la seule (pré)occupation de la femme, et cette idée s'inscrit encore fortement dans notre société patriarcale actuelle. Le rôle de la femme devient celui de la ménagère, de la femme au foyer. L'archétype de ce modèle s'impose donc à la fin du 19^{ème} siècle et devient une aspiration pour toutes les classes sociales confondues. Dans la même logique, le modèle bourgeois s'étend au logement dans son ensemble.

¹ Silvia Federici, *Le capitalisme patriarcal*, Paris: la Fabrique éditions, 2019, p.129

² *Idem.*, p.142

« The private home was the spatial boundary of woman's sphere, and the unpaid domestic labor undertaken in that space by the isolated housewife was the economic boundary of woman's sphere. 'A woman's place is in the home', and 'a woman's work is never done' were the usual, basic definitions of woman's sphere. »

3 Ursula Paravicini, « Femmes et architecture domestique : une histoire matérielle de l'habitat », 2005, pp. 128-136

Manipulation politique sur une base moralisatrice afin de tenir l'ouvrier éloigné des agitations politiques à l'encontre du système capitaliste, la domestication du corps féminin est nécessaire pour rendre possible la création du corps prolétaire masculin. Le 19^{ème} siècle ancre ainsi profondément les stéréotypes de genre dans la répartition des espaces et des fonctions. A l'homme la tâche d'assurer la vie de famille en travaillant à l'extérieur, à la femme la tâche d'assurer la qualité du foyer.³

2

Le corps et la technologie

1.2

Le corps-machine optimisé



Helen Chadwick, « In the Kitchen » N.2, 1977 © Helen Chadwick.

La performance d'Helen Chadwick met en scène des costumes représentant des appareils électroménagers : le four, le réfrigérateur, la machine à laver et l'évier. La série est une satire des stéréotypes de l'image de la femme vue comme une esclave domestique.



Helen Chadwick, « In the Kitchen » N.9, 1977 © Helen Chadwick.

Les oppositions binaires dans le travail de Chadwick « soulignent et dissolvent simultanément les contrastes entre elles. Ses représentations de genre forgent un sens de l'ambiguïté et une sexualité inquiétante, brouillant les frontières de nous-mêmes en tant qu'êtres singuliers et stables. »

« [...] the discourses on rationality and science were the foundations that paved the way for the modern kitchen, both as place and concept, to emerge. Inscribed within its design, form and concept is the abstract notion of time, which can be measured, counted, wasted and so on. »

1 Notion empruntée à Silvia Federici dans *Par-delà les frontières du corps. Repenser, refaire et revendiquer le corps dans le capitalisme tardif* qui elle-même mentionne Mario Melossi : « Cette construction bourgeoise du corps à l'école, dans les casernes, les prisons et la famille demeure impénétrable... si on ne situe pas son début dans la gestion capitaliste du procès de travail (et dans ce moment de l'histoire du capitalisme). Celui-ci s'était donné pour tâche de structurer le corps comme une machine au sein de la machine de production comme totalité, il faut donc saisir que l'organisation du travail ne traite pas le corps comme quelque chose d'étranger, elle *s'immisce* au sein du corps, les muscles, la tête, réorganisant, conjointement avec le procès de production, cette part fondamentale d'elle-même qu'est la force de travail du corps. En somme, à cette époque, la *machine* constitue une invention mixte avec un élément fixe, mort, inorganique et une variable vivante, organique. »

2 Utilisation d'une terminologie propre à l'expression d'un concept philosophique. On s'entend que cet usage est un héritage linguistique des fondements de la République sur un projet universaliste excluant les catégories sociales autre que les hommes.

3 Concepts exprimés par Hannah Arendt dans *Condition de l'homme moderne*, Calmann-Lévy, Paris, 1983

4 Formule empruntée à Christine Frederick dans *The New Housekeeping: Efficiency Studies in Home Management*, Doubleday, Page & Company, New York, 1913

Le foyer est donc inséparable des problématiques économiques, politiques et sociales qui le produisent. Le capitalisme introduit dans la société industrielle un processus profond de transformations sociales et technologiques. Cette vision a une incidence concrète sur la perception du corps et donc sur les espaces qui le contiennent.

Si la Première Révolution Industrielle entraîne la division du travail productif et reproductif, faisant du foyer un espace détaché de toute production, la deuxième Révolution réintroduit la notion de productivité dans le ménage. Le taylorisme amorcé à la fin du 19^{ème} siècle organise de manière scientifique le travail en usine, afin d'optimiser la production et ainsi le rendement.

La méthode de travail est fondée sur une division en tâches élémentaires simples que l'ouvrier n'a qu'à répéter à l'infini sans réfléchir. L'expression du « corps-machine »¹ n'a jamais autant pris son sens : le travail est réduit au labeur, entraînant une certaine aliénation de l'Homme² à la machine et au système. *L'homo faber* est sacrifié au profit de *l'animal laborans*.³

Le profond désir de progrès intrinsèque à la société industrielle contamine la façon dont le logement est conçu. Le taylorisme et d'autres méthodes de production prônant une idéologie de production efficace est progressivement introduite dans le foyer sous la forme de *home management*.⁴

La cuisine devient l'espace du foyer le plus à même d'être révolutionné de sorte à optimiser le travail domestique grâce à une technologie soi-disant salvatrice.

« Thus, in the twentieth century, the domestic world along with the role of the housewife was reevaluated along the lines of investment, production and outcome. These discourses of rationalisation—of planning, timing, classifying, counting and recording every movement—penetrated in the domestic world where the home was turned into an efficient machine and the housewife turned into a private consumer. »

B2 Christine Frederick dans son ouvrage *The New Housekeeping: Efficiency Studies in Home Management*, propose des mesures productives calquées sur le taylorisme à appliquer à la ménagère et introduit l'idée d'une cuisine rationnelle.

Cette façon de percevoir le temps corrélatif à la productivité s'inscrit dans les travaux de Lilian et Frank Gilbreth, spécialisés dans l'étude des gestes et mouvements des ouvriers à l'aide de la photographie. Les deux époux entreprennent de transposer cette technique d'analyse à l'étude des tâches ménagères. Comme Christine Frederick, la composition de la « cuisine pratique »⁵ qui en résulte recherche l'optimisation absolue du temps de la femme au foyer par la décomposition systémique de ses tâches :

« Not only is labour divided between members of society, but the divided labour of individuals has itself been scrutinized and redivided in the service of capitalist modes of production. »⁶

B4 Un des grandes icônes de la cuisine moderne, la cuisine de Francfort, dessinée par Margarete Schütte-Lihotzky, émerge également à cette époque. Inspirée des logiques de production et de travail à l'américaine, la *frankfurter Küche* est construite tel un laboratoire. Ici aussi, l'on pense avant tout à un miracle de la modernité, à l'organisation spatiale implacable combinée à une rationalité sans faille. Si la cuisine de Francfort devient un modèle en son genre et profite d'une visibilité internationale, elle fait cependant l'objet d'une remise en question dans les années 1970. Sous l'égide du progrès et de la modernisation, la cuisine fonctionnaliste prône une re-domestication de la femme.⁷

⁵ Formule de Paulette Bernège qui présente la cuisine des Gilbreth en 1931 dans la revue *La Construction moderne*

⁶ Leif Jerram, « Kitchen Sink Dramas: Women, Modernity and Space in Weimar Germany », *Cultural Geographies* 13, no 4 (octobre 2006): 538-56, p.545

⁷ Susan R. Henderson, « A Revolution in the Woman's Sphere: Grete Lihotzky and the Frankfurt Kitchen » dans Debra Coleman et al., *Architecture and feminism*, Princeton Architectural Press, New York, 1996, pp. 244-247

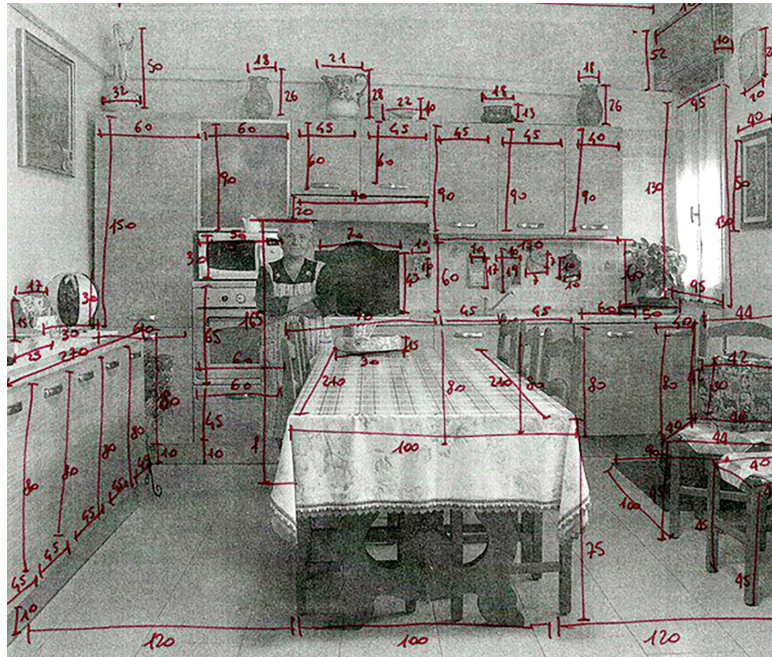
« For the past 100 years, domestic kitchens have been political battlegrounds; stages upon which the ongoing struggle for social prestige and meaning have been played out. Everything about them has been a matter of debate: their function, their design, their materiality, their image, their visibility. There could be no more eloquent symbol of our conflicted attitudes towards cooking than our lack of consensus about any of these questions. »

Si ces cuisines ont pu être perçues comme émancipatrices pour la femme, elles s'avèrent finalement être un stratagème de plus pour restreindre la femme à sa cage dorée. En effet, économisant du temps dans la préparation des repas grâce à une cuisine réduite à un langage purement fonctionnel, la ménagère s'en trouve libérée certes, mais uniquement pour vaquer à d'autres occupations toujours contenues dans la maison.

Conçues au premier abord pour servir des intérêts féministes, elles n'en restent pas moins une manœuvre déguisée des politiques conservatrices pour asseoir une idéologie précise, destinée à conserver les stéréotypes de rôle de genre. Ces méthodes scientifiques basées sur la division du travail sont finalement appliquées à une seule personne, la femme, convergeant vers une asymétrie de genre biaisée.

2.2

Le corps standardisé



Lara Agosti, « A grandma's kitchen, measured » © Lara Agosti.

La photographie annotée souligne l'importance de la mesure et du rapport au corps dans la cuisine domestique. Tout est calculé selon la taille de la ménagère qui pose en arrière plan : le corps comme outil de mesure dans la mise en scène d'un espace standardisé.



Andy Warhol, « Campbell's Soup Cans », 1962 © 2021 Andy Warhol Foundation.

Avec cette oeuvre, Warhol propose une représentation de l'ère moderne de la commercialisation de l'uniformité. Il utilise la technique de la sérigraphie, empruntée à la production industrielle de publicité. Si de loin, le motif industriel semble être répété à l'infini, il varie pourtant d'une cannette à l'autre, changeant le goût de la soupe...

« Tous les hommes ont même organisme, même fonctions. Tous les hommes ont même besoins. [...] Établir un standard, c'est épuiser toutes les possibilités pratiques et raisonnables, déduire un type reconnu conforme aux fonctions, à rendement maximum, à emploi minimum des moyens, main-d'œuvre et matière, mots, formes, couleurs, sons. »

1 Hilde Heynen, « L'inscription du genre dans l'architecture », *Perspective* [en ligne], no 4, 2007, p.1

Le corps et ses mesures ont toujours été l'outil premier de l'architecture et sa théorie. Remontant à l'Antiquité et aux écrits de Vitruve, le parallèle entre corps humain et proportion des ordres architecturaux fait état des différences entre le corps féminin et masculin.¹

Le fameux *Homme de Vitruve*, dessiné par Leonard de Vinci, expose la vision de l'homme idéal placé au centre de l'univers. Dans sa suite, les architectes modernes, pour ne citer qu'eux, ont également cherché à interpréter la notion de corps idéal duquel toute architecture découlerait. Le 20^{ème} siècle voit donc l'apparition de standards construits autour d'une idée uniforme et universelle, selon lesquels il existerait un corps utopique idéal figé dans l'espace. Le Modulor du Corbusier, basé sur le corps d'un homme d'1,83m, en est un exemple parfait. Le concept de standardisation devient le pendant inévitable de l'industrialisation qui façonne la société depuis des siècles.

2 Catherine Clarisse, *Cuisine, recettes d'architecture*, Editions de l'Imprimeur, Besançon, 2004, p.132

« Le raisonnement sur l'homme standard, utilisé dans l'industrie automobile et ferroviaire, intéresse les architectes en cette période d'industrialisation du bâtiment et de normalisation des éléments de construction commencée au siècle précédent. »² : Ce raisonnement s'applique désormais à la maison, et la cuisine devient l'espace de prédilection des modernistes. La quête absolue devient celle de la « cuisine-type », à grand renfort d'une recherche sur le meuble cuisine standardisé, dont le système supposé universel le rendrait adaptable à l'infini.³

3 Caroline Mierop et al., *Louis Herman de Koninck, architecte des années modernes*, Archives d'Architecture Moderne, Bruxelles, 1998, p.197

C1

« In some sense, however, manufacturers were also playing with the kits, crafting their own stories about an idealized American housewife who was beguiled by miniature design and who saw the resulting remodeled kitchen as a personalized place where she would find fulfillment. »

4 « Majorité implique une constante, d’expression ou de contenu, comme un mètre-étalon par rapport auquel elle s’évalue. Supposons que la constante ou l’étalon soit Homme-blanc-mâle-adulte-habitant des villes-parlant une langue standard-européen-hétérosexuel quelconque (l’Ulysse de Joyce ou d’Ezra Pound). Il est évident que l’« homme » a la majorité, même s’il est moins nombreux que les moustiques, les enfants, les femmes, les Noirs, les paysans, les homosexuels, etc... [...] La majorité suppose un état de pouvoir et de domination, et non l’inverse. » Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille Plateaux*, Paris, Minuit, 1980, p.133-134 cités dans Stéphanie Dadour, *Des féminismes en architecture*, Revue de l’École nationale supérieure d’architecture Paris Malaquais, 2020.

5 Chad Randl, « “Look Who’s Designing Kitchens”: Personalization, Gender, and Design Authority in the Postwar Remodeled Kitchen », p.60

Par définition, le corps standardisé qui rythme la conception de l’architecture du 20^{ème} siècle, induit la mise en avant d’un corps plutôt qu’un autre, celui du groupe majoritaire, dominant, entendons le corps de l’homme blanc.⁴ Pour les cuisines standardisées dont est faite l’apologie dans la société d’après guerre des années 1950, c’est pourtant son avatar féminin qui peuple leurs représentations. La contradiction entre la volonté des Modernes de trouver une norme basée sur un corps universel et la conception de la cuisine uniquement liée à la norme du corps féminin témoigne d’une vision genrée de cet espace.⁵

C2

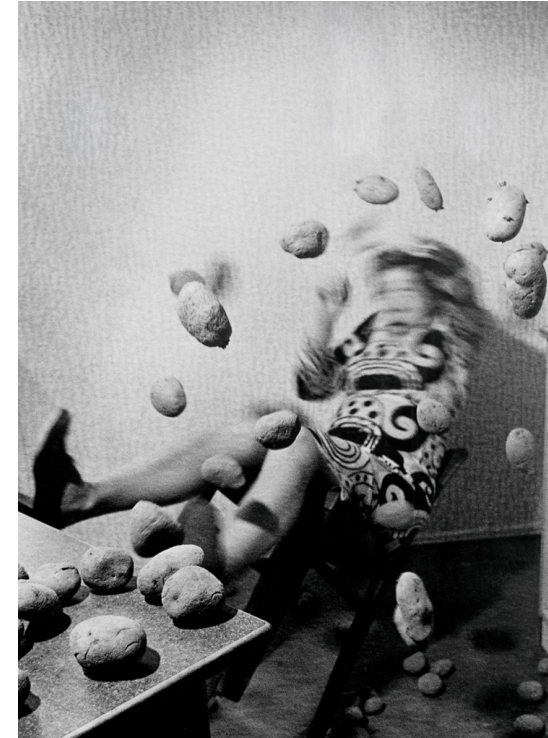
2.3

Le corps libéré ?



Linder, « Untitled », 1976 © Linder.

Le photomontage combine des éléments de magazines féminins grand publics - la représentation de la cuisine, avec la pornographie britannique. Le collage, imprimé dans un fanzine *The Secret Public*, témoigne de l'oeuvre de Linder dénonçant les stéréotypes des rôles de genre et la place de la femme au foyer dans la société. Il évoque la consommation du corps de la ménagère dans la cuisine, à place des aliments.



Anna et Bernhard Blume, « Kitchen Frenzy », 1986 © Contemporary Arts Council of the Museum of Modern Art. La séquence met en scène l'artiste Anna Blume dans la peau de la ménagère stéréotypée subissant une sorte d'attaque burlesque de pommes de terre. Le titre de l'oeuvre fait directement référence à une folie temporaire, symbole du rituel quotidien des suburbs américains qui ébranle la raison de la femme.

« Once a place of production, new technology was now turning the house into a place of consumption. »

1 June Freeman, *The making of the modern kitchen: a cultural history*, Berg, Oxford & New York, 2004, p.101-102

La diffusion de la cuisine équipée standardisée voit son paroxysme apparaître dans les années 1950 et 1960, notamment dans les foyers américains. Elle coïncide avec la politique d'après-guerre du gouvernement de réguler l'accès à l'emploi et de privilégier le retour des hommes dans l'économie libérée de l'effort de guerre. Les femmes sont une seconde fois reléguées au foyer, chargées de s'occuper de la famille nucléaire idéale dans les *suburbs* américains. Encore une fois dans l'histoire, cuisine et opportunisme politique fonctionnent en partenariat confortable.¹

Cette campagne pour le retour des femmes au foyer est appuyée par la société de consommation de masse. Le progrès technologique de la Troisième Révolution Industrielle se manifeste dans la démocratisation de l'électroménager. Les publicités dépeignent un stéréotype omniprésent : la ménagère candide, émerveillée devant ses joujoux technologiques qui rythment l'habitation américaine. Le *american way of life* s'exporte outre mer et gagne l'imaginaire idéalisé des sociétés occidentales. La figure de la ménagère créée de toutes pièces au 19^{ème} siècle au sortir de la crise de la domesticité renforce encore les conceptions stéréotypées de genre.

D1
E1

D6 Si l'essor de l'électroménager semble libérer le corps de la ménagère d'accomplir les tâches domestiques, il n'en est rien :
E3

« Fast food franchises provided hot meals; television served to keep children quiet at home; housewives had dozens of electric appliances in their kitchens; yet they were less in control of woman's sphere than they had been at the beginning of industrial capitalism. »²

2 Dolores Hayden, *The Grand Domestic Revolution: A History of Feminist Designs for American Homes, Neighborhoods, and Cities*, p.26

« The American housewife is once again trapped in a squirrel cage. If the cage is now a modern plate-glass and broadloom ranch house or a convenient modern apartment, the situation is no less painful than when her grandmother sat over an embroidery hoop in her gilt-and-plush parlor and muttered angrily about women's rights. »

3 Dans son livre *Pornotopia: An Essay on Playboy's Architecture and Biopolitics*, Paul B. Preciado analyse le parallèle entre les changements culturels dans une Amérique d'après-guerre et leur relation avec le genre et la sexualité. *Pornotopia* explore l'utilisation de l'architecture comme technique biopolitique pour gouverner les relations sexuelles et la production du genre à cette époque.

4 Paul B. Preciado, *Pornotopia: an essay on Playboy's architecture and biopolitics*, Zone Books, New York, 2014, p.94

5 Antonia Surmann, « The Evolution of Kitchen Design. A Yearning for a Modern Stone Age Cave », dans *Culinary Turn*, par Nicolaj van der Meulen (transcript Verlag, 2017), p.55

Cet attrait pour la technologie engendre même une volonté de « reconquête » de l'espace domestique par les hommes. Le modèle du *bachelor's pad*, repris et analysé par Paul B. Preciado, popularisé par la revue *Playboy*, se veut une vision virile et masculine de la maison.³ *La Kitchenless Kitchen* dans le *Playboy's Penthouse Apartment* fait disparaître la femme du foyer et fait de la cuisine une ré-appropriation technologique ultra sophistiquée.

D5

E4 Si cette manière subversive d'interroger les rôles genrés dans la sphère domestique « brise le dernier tabou et fracasse la dernière icône de la maison de banlieue »⁴, elle n'en reste pas moins une démonstration de l'homme plutôt qu'une vraie émancipation de la femme au foyer.

L'aspect d'une technologie sophistiquée au point qu'elle en devient fascinante semble être l'étape naturelle dans l'évolution du design des cuisines. Les années 1970 voient l'arrivée d'une tendance futuriste, mettant en avant une architecture organique et anticonformiste. Si cette dimension récréative de la cuisine technologique jaillit et va de pair avec un romantisme lié à la conquête spatiale et autres innovations de l'époque, on peut se demander si elle est réellement une avancée sociale et culturelle. Les mouvements sociaux et féministes lancés dans ces années entraînent une révision du *statu quo* et tendent vers la dissolution du statut du foyer et du travail domestique. La cuisine cesse d'être vue en tant qu'espace et devient un objet ultra-équipé, en mouvement, adaptable.⁵

F1

F4

F2

F3

3

Corps, genre et espace performés



Martha Rosler, « Semiotics of the Kitchen », 1975 © Martha Rosler.

L'artiste propose une satire de Julia Child, la populaire chef cuisinière de la télévision américaine dans les années 1960. Face à la caméra, en présentant les ustensiles, de la fourchette à la râpe, sa frustration et sa colère visent le patriarcat. Le kitchen show prend ainsi la forme subversive d'une présentation d'armes au lieu d'ustensiles de cuisine pour lutter contre la société. Son travail engage sur des questions politiques, critiquant l'image de domination et de conservation de la culture nord-américaine et du monde masculin.



Martha Rosler, « Semiotics of the Kitchen: An Audition », 2011 © Martha Rosler.

En 2003, Rosler appelle à une revisite de son oeuvre vidéo séminale de 1975 à l'occasion de la présentation de A Short History of Performance, Part II. Les nouvelles participantes présentent sur un plateau en direct garni d'ustensiles culinaires. « Semiotics of the Kitchen: An Audition » montre encore la pertinence des questions des stéréotypes de genre dans la sphère domestique.

« By subverting domestic practices through gender performativity, the kitchen transforms into a contested place. »

Le foyer peut finalement être vu comme une scène où se jouent les rôles de genre déterminés historiquement, socialement et culturellement. Cette mise en scène du genre se rapporte à la théorisation par Judith Butler de la performativité.

Dans *Gender Trouble*, Butler soutient que l'identité du genre (femme ou homme) est une construction sociale, au delà des seules différences biologiques naturelles basées sur le sexe. Dans cette idée, le genre est une performance, un acte performé au quotidien par la répétition de comportements. La définition du féminin et masculin consiste donc en une série de performances sociales, dont les comportements, les attitudes et les gestes correspondent à un des deux modèles.¹

Le corps est ainsi sujet à une performance, performance qui s'opère dans l'espace public mais aussi dans l'intimité de la maison.

La notion de performativité peut également être appliquée dans l'espace, et devenir un outil conceptuel important, rendant visible des pratiques sociales intériorisées, et ainsi les questionner.²

L'architecture ne peut être simplement considérée comme une métaphore théorique, mais comme une pratique matérielle concrète en relation aux sujets qui la composent.³ L'architecture est politique, et l'espace qui la compose est la résultante d'une construction sociale et culturelle donnée.

¹ Judith Butler, *Gender trouble: feminism and the subversion of identity*, Routledge, New York, 1990

² Nicky Gregson et Gillian Rose, « Taking Butler Elsewhere: Performativities, Spatialities and Subjectivities », *Environment and Planning D: Society and Space* 18, no 4 (août 2000), p. 433-52

³ Katarina Bonnevier, *Behind Straight Curtains: Towards a Queer Feminist Theory of Architecture*, Axl Books, Stockholm, 2007

E2

« For instance, the kitchen as place and idea forms part of a complex web which cuts across a series of political and moral issues such as: women's rights, gender equality, patriarchy, power relations within the home, class, status, well-being, technology, religion and capitalism. »

Elle reproduit des normes de genre qui codifie ainsi l'espace :

« The language of architecture draws on the idea that gender is a binary opposition, with different forms and features described as masculine or feminine. [...] Beyond specific architectural features, gender norms are further encoded through the separation of spaces of work and home, public and private. »⁴

⁴ Leslie Kern, *Feminist City: A Field Guide*, Between the Lines, Toronto, 2019, p.22

La cuisine est l'espace par excellence où s'illustre cette performativité. Unique espace du foyer associé à la productivité; c'est dans cette pièce que vit le mirage de la participation de la femme au travail productif direct, et la réalité de son travail domestique reproductif. Mais attention- s'il s'agit du « travail de l'amour » pourquoi dramatiser...

Le parallèle entre la théorie de Butler et l'espace construit nous intéresse ici de par la conclusion que Butler en tire : si le genre, car construit, n'est que performance, sa subversion est alors possible. La cuisine, si elle est le symbole d'oppression d'un système sur un corps défini, elle peut, en subvertissant l'ordre établi, agir alors comme un espace de résistance.

Ainsi, la conception de la cuisine va de pair avec une conception du corps et de ses enjeux, relative à un paradigme sociétal donné. Depuis les débuts du capitalisme et la Première Révolution Industrielle, une division sexuelle du travail se met en place, en instaurant une distinction entre travail productif et reproductif.

Le concept de « sphères séparées » s'applique aussi à la spatialité des villes et des maisons, y imprégnant une vision stéréotypée des rôles de genre. L'idée du foyer comme extension du corps féminin s'installe et contraste avec l'image du corps masculin ouvrier qui occupe la ville et le monde extérieur.

Architecture et politique continuent de faire « bon ménage » en inventant la figure de la ménagère pour contraindre la femme à la sphère domestique.

La conception de la cuisine suit ces idées inscrites profondément dans les mécanismes sociaux et culturels. L'idée du « corps-machine » répond à la Seconde Révolution Industrielle : le foyer est lui aussi l'objet d'une quête à l'efficacité maximum et la productivité du corps, comme à l'usine : cuisine rationnelle, cuisine pratique, cuisine laboratoire... autant d'outils pour asseoir la domination des rouages systémiques sur le corps féminin.

La Troisième Révolution Industrielle perpétue ce rapport à la technologie comme fondement de la société du 20^{ème} siècle. La science, l'exploration spatiale, les nouvelles technologies créent un imaginaire tourné autour de l'homme technologique. Le rôle de la ménagère est renforcé : la cuisine devient ultra équipée. La technique se perçoit finalement plus comme aliénatrice des femmes qu'émancipatrice, et ce depuis l'avènement du capitalisme et ses fondements philosophiques autour du corps.

Dans sa relation au(x) corps, la cuisine est représentative d'un état du monde à un moment donné, illustrant les mécanismes profonds des évolutions sociales, culturelles et économiques. Explorer sa relation au(x) monde(s) plus précisément est donc la suite logique de cet argument.

La cuisine,

**en relation
au(x) monde(s)**

« Le monde bat de l'autre côté de ma porte. »

On l'aura compris, sous couvert d'une approche thématique plutôt que chronologique, l'argument de l'énoncé veut s'échapper du danger de tomber dans un simple exposé de l'Histoire. Finalement, la question de la cuisine en relation au(x) corps dresse un état des lieux d'une histoire politique de la cuisine, dont le corps a été l'enjeu principal. Elle met en lumière des phénomènes sociaux, économiques, culturels se traduisant à une échelle réduite, celle de la sphère domestique. Si l'approche par le corps expose essentiellement la cuisine comme un lieu d'aliénation de la femme par le passé, la question de l'état présent se pose alors tout naturellement.

Il s'agit d'adopter une démarche différente en poussant la réflexion au-delà de la cuisine comme un espace perpétuant de clichés. Ainsi en étant conscient.e de son histoire et de l'aspect politique et construit de la domesticité, un premier pas vers la possibilité de réversibilité et de changement de cet état est effectué.

La cuisine en relation au(x) monde(s) explore des pistes de transgression et de subversion de l'ordre établi suivant différentes échelles : celles du collectif, du partagé et de l'intime. Ces approches révèlent la mutation permanente des enjeux et des définitions de la domesticité, montrant celles qui sont les plus capables de remodeler la perception de la cuisine.

1 Le Collectif - Reproductive Commons



SES, « The Kitchen Square », 2019 © Hallonbergen_Foto_Ander-Bobert.

Le projet artistique et architectural *The Kitchen Square* est un événement lancé par les architectes SES Studio Elin Strand Ruin en collaboration avec des collectifs de femmes locaux. *The Kitchen Square* est un moulage en béton reflétant les cuisines standardisées typiques de la région. Il agit en tant qu'espace public, sculpture permanente et outil social.



Zeger Reyers, « The Rotating Kitchen », 2009 © Martin Zwaan.

Dans cette œuvre, l'unité quotidienne de la cuisine qui nous est symboliquement familière, s'est rebellée, se retournant maintenant contre nous, tout en continuant à servir une assiette pour nous satisfaire mais cette fois-ci de manière incontrôlable. Le chaos s'installe dans la cuisine.

« “Shall the private kitchen be abolished? It has a revolutionary sound, just as once upon a time revolution sounded in such propositions as these: Should private wells be abolished? Shall private kerosene lamps be abolished? Shall home spinning, home weaving, home stitching of shirts, home soft-soap making be abolished?” Zona Gale concluded that “the private kitchen must go the way of the spinning wheel, of which it is the contemporary.” »

Structurée par la modernité et le capitalisme, - deux processus historiques parallèles et imbriqués dont la relation a été mentionnée dans le chapitre précédent; la cuisine fonctionnelle individuelle est ainsi devenue le modèle dominant dans l'idéologie occidentale. Au moment même où la cuisine de Francfort part à la conquête des foyers européens, une autre approche pour résoudre la crise de logement ouvrier du début du 20^{ème} siècle est explorée.

Le débat lancé notamment par le mouvement socialiste en Allemagne, apporte sur le devant de la scène le modèle typologique de la « *Einküchenbaus* », traduit littéralement comme « maison à cuisine unique ». Ce type propose une organisation de l'immeuble de logement basée sur une cuisine centrale gérée professionnellement et une salle à manger commune remplaçant les cuisines individuelles de chaque logement.

Conçu sur la base des idées de Lily Braun, le modèle de la « *Einküchenbaus* » est une solution au problème du logement ouvrier et la promesse de l'émancipation des femmes par la libération du travail domestique. La gestion collective de l'économie locale aurait réformé la vision nucléaire de la famille vers une vision commune, libérée de la division sexuelle du travail.¹

D'autres analyses actuelles comme celle de Heidrun Aigner relève les limites de ce modèle: bien que le travail domestique soit rémunéré, il n'en reste pas moins effectué par des femmes. Les rapports de classes y sont aussi entretenus, puisque seule la classe moyenne aisée peut alors accéder à ce type de logement tandis que leurs besoins domestiques sont satisfaits par la classe sociale inférieure.²

¹ Lily Braun, *Frauenarbeit und Hauswirtschaft*, Expedition der Buchhandlung Vorwärts, Berlin, 1901, p. 101

² Heidrun Aigner, « Das Einküchenhaus Heimhof auf der Schmelz. Zum Potential queer/feministischer Zwischenräume », dans *Orts-Erkundungen: Der Stadt auf der Spur*, Verlag des Instituts für Europäische Ethnologie, Vienne, 2012

« [...] women must create feminist homes within socialised housework and childcare before they could become truly equal members of society. »

3 Günther Uhlig, « Kollektivmodell Einküchenhaus: Wirtschaftsgenossenschaften (auch) als kulturelle alternative zum Massenwohnungsbau », dans *Arch+45*, 1979, pp.26-34

4 Dolores Hayden, *The Grand Domestic Revolution: A History of Feminist Designs for American Homes, Neighborhoods, and Cities*

5 Rachael M. Scicluna, *Home and sexuality: the « other » side of the kitchen*, pp.185-86

Cependant, le concept donne lieu à d'autres formes de résistance possibles, par la constellation de cohabitations en son sein. La typologie de l'immeuble à cuisine unique offre en effet un potentiel de réflexion collective et alternative, permettant un choix de modes de vie plus large que ne le permet alors l'habitat de masse moderne, et sortant des diktats réformistes moralistes sur la famille nucléaire.³

Ce modèle architectural alliant logement et collectivisation du travail domestique s'inspire du mouvement féministe matérialiste des États-Unis de la deuxième moitié du 19^{ème} siècle, dont les revendications concernent la socialisation de l'espace domestique et la création de lieux de mise en commun des expériences domestiques, afin d'en gagner le contrôle de son utilisation.

Les campagnes des féministes matérialistes tendent en faveur d'une évolution domestique en parallèle à l'évolution urbaine, ce que contredit l'idéologie capitaliste industrielle de l'époque qui maintient le foyer séparé de l'espace public et l'économie domestique de l'économie politique globale.⁴

Des projets impliquant une transformation radicale de l'architecture urbaine et domestique entreprennent de proposer une réponse à ces problématiques. Parmi eux, les projets de **A2** Melusina Fay Pierce, Alice Constance Austin et Marie Stevens Howland se dégagent, proposant d'une part des nouvelles formes d'organisation de quartier et d'autre part des nouvelles typologies de bâtiment comme la *kitchenless house*.⁵

« Commoning practices importantly produce new relations between people. They encourage creative encounters and negotiations through which forms of sharing are organized and common life takes shape. Commoning practices, thus, do not simply produce or distribute goods but essentially create new forms of social life, forms of life-in-common. »

6 Dolores Hayden, « Two Utopian Feminists and Their Campaigns for Kitchenless Houses », *Signs* 4, no 2, 1978, pp. 274-90

7 Julie Graham et Catherine Gibson citées dans Julia Wieger, « Reproductive Commons », *Architecture and feminisms: ecologies, economies, technologies*, Routledge, London et New York, 2018, pp.232-33

8 Silvia Federici, *Revolution at point zero: housework, reproduction, and feminist struggle*, PM Press, Oakland, 2012, pp.138-48

Elles prônent une approche radicalement différente de la domesticité en explosant les fonctions de la sphère privée et en instaurant des cuisines, salles à manger, buanderies communes, afin de mutualiser le travail domestique à la collectivité.⁶

Dans la société post-mondialiste des années 1980 et 1990, avec à sa clé une restructuration sociale et économique, les mouvements féministes repensent leur position sur la notion du travail reproductif et sa problématique spatiale. Le duo Julie Graham et Catherine Gibson invite à considérer la question de manière plus complexe afin de ne pas tomber dans un déterminisme économique.⁷ Le fait que les économies capitalistes et non capitalistes co-existent dans une myriade de constellations rend possible les solutions de résistance à l'intérieur même du système.

Silvia Federici soutient que les formes collectives de reproduction offrent des moyens de résister aux processus d'accumulation primitive.⁸ Il s'agit de concevoir à travers nos espaces construits une manière collective d'appréhender le travail domestique en voyant au-delà de la dichotomie travail productif/travail reproductif, travail salarié/travail non salarié. Les « *reproductive commons* », entendons ainsi la « mise en commun » des tâches concernant le travail reproductif de la vie quotidienne sont un potentiel à explorer si l'on veut opérer un schisme dans la pensée dominante.

« [...] the production of commons requires first a profound transformation in our everyday life, in order to recombine what the social division of labor in capitalism has separated. »

La première partie évoquant la cuisine en rapport au(x) corps démontre la dimension politique du foyer et son rôle dans le bon fonctionnement du monde capitaliste. Un changement dans sa signification doit s'effectuer afin d'ébranler le système :

« If the house is the oikos on which the economy is built, then it is women, historically the house-workers and house-prisoners, who must take the initiative to reclaim the house as a center of collective life, one traversed by multiple people and forms of cooperation, providing safety without isolation and fixation, allowing for the sharing and circulation of community possessions, and above all providing the foundation for collective forms of reproduction. »²

⁹ Silvia Federici, *Revolution at point zero: housework, reproduction, and feminist struggle*, p.147

¹⁰ Conférence de Anna Puigjaner avec The Berlage Keynotes, *The Kitchenless City*, 15 avril 2021, <https://theberlage.nl/events/the-kitchenless-city>

Sortir la cuisine de la sphère domestique est une conviction que partage l'architecte Anna Puigjaner. Dans sa thèse *Kitchenless City*, elle retrace l'émergence de la typologie d'appartement-hôtel à New York au début du 20^{ème} siècle. Cette nouvelle typologie d'habitation favorise les équipements collectifs et mutualisés à la place des cuisines individuelles dans les unités résidentielles.¹⁰ Cette vision de la cuisine comme une entité mouvante hors de la sphère individuelle et privée l'a guidée dans sa recherche sur les « *urban kitchens* ». Ce phénomène des cuisines urbaines qui ont émergé au cours des dernières décennies est différent de celui des cuisines collectives dans les coopératives d'habitation ou des cuisines de *co-living*. Il apparaît dans la sphère publique, touchant ainsi un réseau plus vaste lié à l'échelle urbaine.

« Therefore, the meaning of the domestic kitchen was purposely inverted and, in turn, became a place of contestation, transgression and continuity. »

Un des premiers exemples d'*urban kitchens* remonte aux années 1970 au Pérou, où ces cuisines sont utilisées par une communauté et agissent comme complémentaires aux cuisines privées, qui ont ensuite cessé d'être régulièrement utilisées.

Établies en réponse à l'instabilité économique et sociale d'alors, ces cuisines collectives ont dépassé le simple acte de cuisiner et de manger et sont devenues des symboles sociaux et politiques¹¹ :

« They are radical systems that blur not only the established limits between private and public, between family structures and domestic roles, between labor and housekeeping, between female and male roles... but that also act as a place for neighborhood management in a way that is connected directly with municipal and larger political institutions. »¹²

Cette possibilité de subversion évoquée dans la partie précédente s'illustre ici par la conquête politique de l'espace public par une structure définie comme domestique et privée. Les *urbans kitchens* sont des espaces intrinsèquement transgressifs des structures sociales prédéfinies et proposent un système de valeurs alternatif.¹³

¹¹ Anna Puigjaner, « Bringing the Kitchen Out of the House » consulté le 25 décembre 2021

¹² *Ibid.*

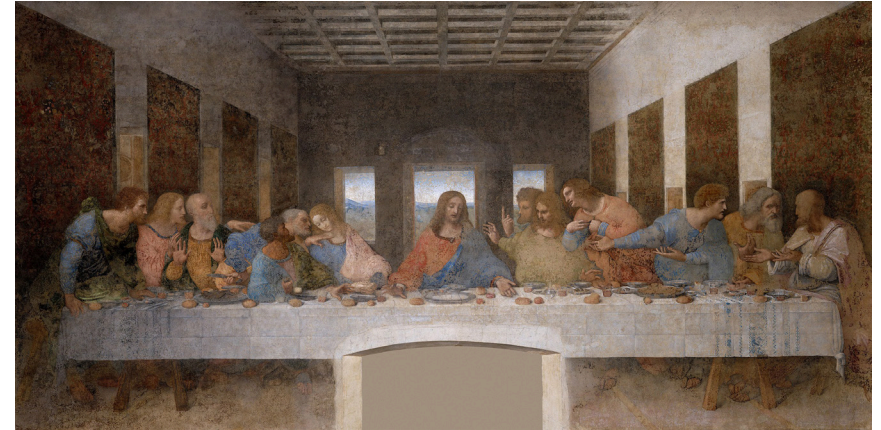
¹³ D'autres exemples sont aussi évoqués par Anna Puigjaner, notamment à Mexico City et Tokyo dans la conférence The Berlage Keynotes

2

Le Partagé - Lieu de résistance



Ultra Violet, « The Last Supper », 1972, film de la performance **The Kitchen, New York, 1972 réalisé par Steina Vasulka** © Ultra Violet. La performance et film est créée pour la salle de spectacle The Kitchen à New York, promouvant les jeunes artistes de l'époque. The Last Supper rejoue la Sainte Cène, le repas final de Jesus Christ. Le Christ et les apôtres sont remplacés par des femmes, jouées par Ultra Violet d'autres artistes.



Leonardo Da Vinci, « The Last Supper », 1495-1498 © libre de droits.

« C'est au niveau de chaque tentative que se jugent la capacité de résistance ou au contraire la soumission à un contrôle. »

1 Jana Sawicki, *Disciplining Foucault: Feminism, Power, and the Body*, Routledge, New York, 1991, p.1

2 Michel de Certeau, *L'invention du quotidien*, Gallimard, Paris, 2010

3 Rachael M. Scicluna, « The Kitchen as a Political Forum in Lesbian Feminist Squats in London », *Home and sexuality: the « other » side of the kitchen*, pp. 158-166

« Women's only alternatives are to speak in a masculine voice, construct a new language, or be silent. »¹ comme le dit la féministe Jana Sawacki. Nous avons vu le langage de la cuisine selon « une voix masculine », la voix d'un système patriarcal en association à des politiques de domestication de la femme qui ont eu lieu du 19^{ème} au 20^{ème} siècle. Le silence n'étant pas une option, quelles sont les « nouveaux langages » possibles de la cuisine ?

Dans la logique de Federici et J.K Gibson-Graham, la cuisine peut officier comme un lieu de résistance intrinsèque à la sphère domestique. Si l'on a vu qu'elle était le reflet d'un système, elle peut également en dresser la critique depuis l'intérieur. A l'instar de Michel de Certeau², il s'agit de mettre en lumière une étude de ruses subtiles, des tactiques de résistance passant de la sphère privée à la sphère publique, dans l'espace propre de l'habitat.

Dans *Home and sexuality: the « other » side of the kitchen*, Rachael M. Scicluna met en avant l'expérience de collectifs féministes dans des squats londoniens. Dans ce contexte spécifique, la cuisine est vécue comme un lieu du collectif, de solidarité, de liberté d'expression et même de prise de décision et d'action dans un groupe militant. La cuisine agit comme un forum politique comme outil de résistance face aux relations de pouvoir dominantes que ces femmes expérimentaient à Londres.³

Il est intéressant de noter dans cet exemple, le fort symbole de la table à manger dans la cuisine, perçu par les habitantes comme un symbole politique et de démocratie. L'imagerie de la cuisine comme acte de résistance fait écho à la presse *Kitchen Table : Women of Colour Press*,

« [...] the domestic kitchen emerges as a site of transition and transformation, where new social relations and rights are negotiated and a new notion of gender is being performed and constructed along the way. The kitchen transforms into a subversive social place where a new consciousness is created from the fringes of society. »

4 Barbara Smith, « A Press of Our Own Kitchen Table: Women of Color Press », *Frontiers: A Journal of Women Studies* 10, no 3, 1989, p.11

5 Irina Davidovici, « Idéologie et vie collective : les nouvelles coopératives de Zurich », *Nouveaux logements à Zurich. La renaissance des coopératives d'habitat*, Park Books, Zurich, 2017, p.203

lancée dans les années 1970 pour formuler une alternative critique dans les établissements littéraires et universitaires à Boston et dont le nom est choisi par Barbara Smith car « the kitchen is the centre of the home, the place where women in particular work and communicate with each other. »⁴

Un autre exemple particulièrement signifiant est le mouvement des coopératives, notamment en Suisse. Prenant racine dans les mouvements contestataires, utopiques et écologistes, issus des émeutes urbaines et des actions de squatteurs dans les années 1980 et 1990, le modèle de logement coopératif est mis sur le devant de la scène, étant un moyen subversif de répondre à la crise du logement de l'époque.⁵

Ces coopératives sont l'occasion d'expérimenter un accès au logement différent des canons dominants et mettent en avant la recherche d'une spatialité différente, loin des standards hérités de la conception bourgeoise du 19^{ème} siècle. De nouvelles formes d'habiter ont émergé ces dernières années avec des projets comme Kraftwerk, Kalkbreite ou Mehr als **H4** Wohnen, qui permettent une évolution hors des **H5** schémas classiques de la famille nucléaire et **H6** d'offrir une variation typologique entre le privé **H7** et le collectif.

Si ces projets ne sont certes pas aussi radicaux que les projets socialistes utopiques, ils ont le mérite de proposer une alternative à l'offre conventionnelle de logements. Ils mettent en avant des typologies nouvelles comme les *cluster*, où des unités d'habitations individuelles dialoguent avec un espace collectif comprenant un salon et une cuisine commune.

« A woman can speak with authority and be heard more easily in the kitchen because under the patriarchal division of labour this is the space in which she has the greatest authority. »

Sortir la cuisine du logement individuel, la rendre commune et partagée à plusieurs habitant.e.s semble tendre ces modèles de cohabitation vers un retour à une nouvelle sociabilité.

Ces modèles sont cependant loin d'être hégémoniques, au contraire, le modèle de la cuisine individuelle, fonctionnelle, attribuée à une place précise dans le logement reste ancrée dans les conceptions sociales culturelles et économiques des tendances du marché et de l'immobilier. Avoir un regard sur le passé et les projets féministes réformistes sont certes un enseignement de par leurs aspirations radicales, mais il faut aussi retenir leurs limites. Les exemples contemporains et historiques nous montrent la résistance à laquelle ces démarches peuvent (et se sont) heurtées.⁶

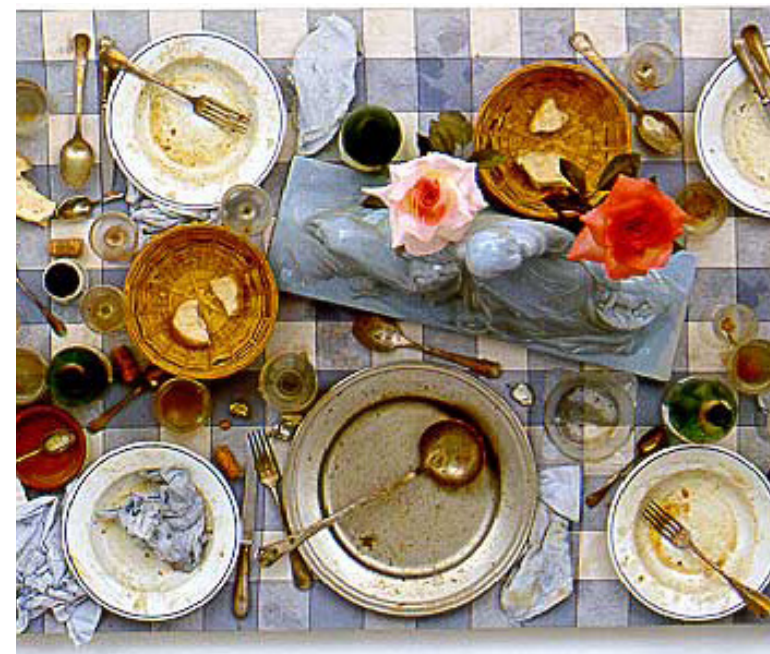
⁶ Julia Wieger, « Kitchen Politics », *Spaces of Commoning: Artistic Research and the Utopia of the Everyday*, Sternberg Press, Berlin, 2016, pp. 165-66

3

L'Intime - Home is where the kitchen is



Daniel Spoerri, « La table du Clown Bar à Paris », série des tableaux-pièges, 1996 © Daniel Spoerri. L'œuvre de Spoerri soustrait une scène du quotidien banal simplement en immobilisant les objets qui l'a composent dans le temps et dans l'espace, poussant ainsi à voir au-delà de la simple réalité. L'objet ainsi exposé interroge désormais sur sa définition.



Daniel Spoerri, « Sevilla-Serie Nr. 27 Assemblage », 1992 © Daniel Spoerri. Le « Eat Art », inventé et développé par Daniel Spoerri met en scène la nourriture et nos habitudes alimentaires. La série des tableaux-pièges fixe de manière pérenne un moment social éphémère. Spoerri parle de tableau-piège, de piège à mots, de détrompe-l'œil, dérivé du concept de trompe l'œil dans l'histoire de l'art. Il met en scène un menu piège, ou une installation intitulée piège à hommes.

« Home is not a matter of belonging or alienation, resistance or conformity, but a negotiation between these different engagements. »

Si la majeure partie de l'argument développé dans cet énoncé se concentre sur la cuisine comme un site tantôt d'oppression tantôt de résistance, où s'exprime les problématiques liées au travail domestique et aux rôles genrés des hommes et des femmes; il serait obtus de réduire la cuisine à ces significations.

La notion ambiguë du foyer explorée dans la première partie s'attache en effet à mettre en lumière les ramifications et significations politiques intrinsèques à ce qu'il se passe dans « l'intimité » du *Home*.

Mais, comme le note Silvia Federici : « Il faut aussi souligner que nous vivons déjà dans un monde en transition où les significations et les définitions sont mouvantes, ambiguës et contestées. »¹ De cette ambiguïté, dont Simone de Beauvoir en prêchait la morale², il s'agit de constater la présence d'un autre état de la cuisine. La cuisine comme un espace, un habitat, un lieu de vie, et donc un certain moment social.

L'efficacité productive au service du domestique au 19^{ème}, les idéaux fonctionnalistes des débuts de la modernité, les technologies salvatrices de l'après guerre, ont tous.tes en commun une manière particulière d'occuper l'espace de la cuisine en fonction des équipements et des objets. Ces paradigmes témoignent de l'aspect technique et technologique de la cuisine, comme espace unique dans le logement.

Cependant, si les objets et les équipements peuvent permettre d'obtenir une « efficacité » au niveau des résultats, ils sont également impliqués dans la performance des habitant.e.s de leur vie quotidienne.

¹ Silvia Federici, *Par-delà les frontières du corps. Repenser, refaire et revendiquer le corps dans le capitalisme tardif*, p.55

² Simone de Beauvoir, *Pour une morale de l'ambiguïté*, Gallimard, Paris, 1947 : « [...] la vérité de la vie et la mort, de ma solitude et de ma liaison au monde, de ma liberté et de ma servitude, de l'insignifiance et de la souveraine importance de chaque homme et de tous les hommes. [...] Essayons d'assumer notre fondamentale ambiguïté. C'est dans la connaissance des conditions authentiques de notre vie qu'il nous faut puiser la force de vivre et des raisons d'agir. »

« [...] the kitchen has once again become the heart of the home, it has become the social hub and central point in which cooking can either be equally important or, due to work commitments, subordinate to the social togetherness and the shared mealtimes and work that go on there. »

3 Martin Hand et Elizabeth Shove, « Orchestrating Concepts: Kitchen Dynamics and Regime Change in Good Housekeeping and Ideal Home, 1922-2002 », *Home Cultures* 1, no 3, novembre 2004, p.246

4 *Idem.*, p.246-247

5 Christopher Alexander, *Pattern of Language*, Oxford University Press, 1977, pattern 184, Cooking Layout

« [...] as people return, so the technologies seem to disappear. »³ soulignent Martin Haud et Elizabeth Shove. L'équipement des cuisines actuelles est certes plus indispensable que jamais mais celui-ci a acquis le statut de « normalité ». La tendance à ne conserver dans la cuisine que les objets nécessaires à la transformation de nourriture et à déplacer notamment les machines à laver et les sèche-linge, confirme un changement de statut de cet espace. Les cuisines contemporaines sont désormais perçues comme des lieux de tranquillité et de sociabilité, un lieu à part du foyer, qui revêt un caractère particulier.⁴

H8

Le développement de la cuisine comme un lieu de vie et de partage évoque un certain retour à une conception rurale des cuisines, dont Christopher Alexander fait l'apologie dans son ouvrage *Pattern of Language*. Les activités liées à la cuisine et à la vie commune sont alors pensées dans un seul espace. Les cuisines types des années 1950 ont entamé cette reconversion en ouvrant la cuisine sur la salle à manger, s'écartant des mouvances fonctionnalistes à isoler la cuisine en tant que pièce séparée dans le logement ou encore des typologies du 19^{ème} siècle valorisant les arrières cuisines, où la cuisine n'est qu'un espace servant à la charge des domestiques.⁵

D2

D3

Ces tendances culturelles fixent dans les typologies de cuisines une idée précise selon le lieu et l'époque :

« If we look beneath the surface, there is in this kind of plan still the hidden supposition that cooking is a chore and that eating is a pleasure. So long as this mentality rules over the arrangement of the house, the conflict which existed in the isolated kitchen is still present.

« It is “somewhere you want to spend time, where you feel comfortable, where you can simply live your life” »

6 *Idem.*, pattern 139, Farmhouse Kitchen

7 Concept de « living space », évoqué dans Martin Hand et Elizabeth Shove, « Orchestrating Concepts: Kitchen Dynamics and Regime Change in Good Housekeeping and Ideal Home, 1922–2002 »

8 Sabine Vassart, « Habiter », *Pensée plurielle*, vol. n°12, no. 2, 2006, p.12

The difficulties which surround the situation will only disappear, finally, when all the member of the family are able to accept, fully, the fact that taking care of themselves by cooking is as much a part of life as taking care of themselves by eating. »⁶

Cependant, si les cuisines des années 1950 amorcent ce changement de mentalité, elles portent en elles un certain nombre de limites. Ce modèle de cuisine « à l'américaine », ouverte sur le séjour et la salle à manger, est encore bien ancré dans notre conception contemporaine.

Pour sortir de ce schéma, les pistes évoquées passent surtout par les mentalités et la façon de percevoir l'acte de cuisiner et de préparer à manger. Si un processus de collectivisation a été évoqué plus haut en parlant des tâches domestiques, ici il s'agirait de voir comme un acte collectif, propre aux habitant.e.s du foyer le fait de cuisiner. Loin de la vision dominante purement technique et productive du 20^{ème} siècle, la cuisine se targue de (re)devenir un lieu de vie.⁷

La cuisine comme espace de vie se manifeste aussi dans les objets qu'elle contient. La notion d'objets et celle du chez-soi sont particulièrement analogues, en ce sens que les objets permettent une appropriation de l'espace où nous évoluons. « L'appropriation renvoie au processus par lequel les lieux deviennent signifiants en raison des activités, du travail et des éléments d'attachement qu'ils contiennent. »⁸

« Seen in this light, kitchens are brought frontstage within the emotional topography of domestic life, within which converge “memory and nostalgia for the past, everyday life in the present and future dreams and fears” »

H1 Penser la cuisine comme objet et non plus
H2 comme espace renvoie à une multitude de
H3 possibilités d'appropriation qui peuvent agir
G1 directement au sein de la sphère domestique.
G5

La cuisine comporte en son sein une dimension de l'ordre de l'émotion, de l'attachement, de la mémoire. Les objets qu'elle contient révèlent le potentiel affectif de l'espace et sa culture matérielle.²

La cuisine renferme une part d'intime, qui reflète le rapport entre son occupant.e et l'espace du quotidien. Peter Marcuse parle de l'aliénation résidentielle, à savoir une relation d'étrangeté entre l'habitant.e et son logement ayant pour cause d'une part l'inhabilité d'une personne à former ou transformer son logement, et ainsi exprimer son individualité à travers lui et d'autre part l'assujettissement du logement à un pouvoir externe économique ou social.¹⁰

Si ce dernier principe entre en résonance avec les politiques de conception passées de la cuisine, aujourd'hui nous pouvons prétendre à de nouvelles aspirations. Sortir de l'aliénation résidentielle, technologique, domestique et genrée afin de performer autrement l'habiter et le quotidien par la cuisine.

⁹ Angela Meah, « Materializing Memory, Mood, and Agency: The Emotional Geographies of the Modern Kitchen », p.65

¹⁰ Peter Marcuse, « Residential Alienation, Home Ownership and the Limits of Shelter Policy », *The Journal of Sociology & Social Welfare*. Vol. 3 : Iss. 2 , Article 10, 1975

Turning the Tables

Cet énoncé élaboré autour de la cuisine se veut avant tout être un prétexte pour étudier la relation entre architecture et politique. Se pencher au microscope sur un espace domestique précis permet de mettre en lumière des phénomènes sociaux, économiques et politiques d'une toute autre envergure.

Cette approche ginzburgienne de la « micro-histoire » de la cuisine s'apparente à l'enquête d'un détective cherchant des indices pour résoudre le crime de la femme dans la cuisine.¹ Si l'architecture constitue bien l'arme du crime, les pièces à conviction ont été présentées et attestent de l'interrelation entre la structure et la pratique des relations de pouvoir établies entre les sexes. La cuisine se lit comme l'espace du logement révélateur de mécanismes de domination intrinsèques à des paradigmes sociétaux donnés, elle est l'illustration la plus significative des changements culturels ayant eu lieu au cours des cent dernières années.

Idéologiquement parlant, la construction d'une définition du corps sous le système capitaliste a contraint la mise en place d'une hiérarchie spécifique liée aux rôles de genre. La relation de la cuisine au corps témoigne de l'assignation de cet espace à la femme et de la construction d'un système de valeur associé destiné à entretenir les rapports de pouvoir entre l'homme et la femme. Au sens bourdieusien du terme, la domination masculine se passe par la reproduction des mécanismes au sein de diverses institutions comme la famille, et par l'intériorisation de ceux-ci, malgré l'abolition des contraintes externes.²

1 Ilana Löwy, « 12. Carlo Ginzburg : Le genre caché de la micro-histoire », dans Danielle Chabaud-Rychter et al., *Sous les sciences sociales, le genre*, La Découverte « Hors collection Sciences Humaines », 2010, p. 184

2 Pierre Bourdieu, *La Domination masculine*, Paris, Éditions du Seuil, 1998

Ainsi, l'un pourrait se dire que les rôles de genre sexospécifiques au sein de la sphère domestique et publique n'ont plus légitimité aujourd'hui, que la société a profondément évolué depuis le 19^{ème} siècle. Un autre pourrait penser que ce n'est pas en sortant la cuisine de la pièce, ou sur le palier, ou dans la rue que le monde et ses mentalités changeraient. Mais l'Histoire démontre la répartition genrée et inégale du travail domestique et malgré les nombreux mouvements d'émancipation et de libération, il est légitime de se demander si ces rapports de domination sont entièrement déconstruits.

C'est en ce sens et dans cette volonté de poursuivre « la révolution féministe inachevée »³ que cet énoncé s'inscrit.

Si le propos porte donc avant tout un regard critique, politique, féministe sur une lecture de la cuisine, il serait simpliste de considérer la cuisine aujourd'hui comme étant uniquement un outil de subordination. « La cuisine n'y est pas qu'une construction sociale, un effet de la société, mais aussi un fait social qui agit sur le monde et contribue à le structurer. »⁴

La cuisine en relation au(x) monde(s) se veut approcher la pluralité des significations qui y sont liées : « Machine à repas, laboratoire expérimental, symbole de statut social, prison domestique, cœur créatif et spirituel du foyer »⁵, elles sont nombreuses et autonomes. Si l'énoncé met en avant les phénomènes sociaux et politiques violents à l'origine d'une perception donnée de la cuisine, c'est pour agir comme porte d'entrée sur les possibilités de subversion de cet espace et de la sphère domestique en général.

3 Silvia Federici, *Revolution at point zero: housework, reproduction, and feminist struggle*, p.91

4 Luna Bégin, « La cuisine raisonnée comme espace de représentations sociales québécoises », *Revue Aquin* 5, vol 4, no 1, Montréal, 2014, p. 7

5 Juliet Kinchin et Aidan O'Connor, *Counter space: design and the modern kitchen*, New York: Museum of Modern Art, 2011, p.5

La collection de références détaillée dans l'atlas est à la fois un regard critique vers le passé, mais aussi le présent et ses opportunités. Les stratégies évoquées pour détourner le modèle culturel de la cuisine ne sont pas les cinq prochains points de l'architecture, mais une incitation à concevoir nos espaces autrement. La conception de la cuisine en tant qu'espace et idée entre en résonance avec une vision de la domesticité à un instant donné. Changer notre manière de « faire » la cuisine ne peut prétendre à un réel bouleversement sans une certaine syntonie avec notre façon de concevoir nos espaces domestiques.

Les projets radicaux sont les plus susceptibles d'insuffler un vent nouveau sur nos manières d'habiter et d'espérer ainsi changer le *statu quo*. Cependant, leur radicalité par définition les rendent hors de la norme et « inaccessible » à la majorité. Si l'architecte Anna Puigjaner semble radicale en aspirant à une Kitchenless City, elle se veut surtout, à juste titre, remplir le rôle de l'« agitateur ».⁶ S'il nous faut opérer un changement de dogme total, la résistance suffit-elle ponctuellement à inverser la tendance ou bien la révolution est-elle nécessaire ?

⁶ Ilana Löwy, « 12. Carlo Ginzburg : Le genre caché de la micro-histoire », dans Danielle Chabaud-Rychter et al., *Sous les sciences sociales, le genre*, La Découverte « Hors collection Sciences Humaines », 2010, p. 187

⁷ Sue O'Sullivan, *Turning the tables recipes and reflections from women*, London: Sheba Feminist, 1987

⁸ Rachael M. Scicluna, *Home and sexuality: the « other » side of the kitchen*, p.211

En 1987, une des presses féministes les plus innovantes et radicales d'Angleterre publiait un livre de cuisine intitulé : *Turning the Tables: Recipes and Reflections from Women*.⁷ Cet ouvrage évoque non seulement les relations ambiguës des femmes avec la cuisine (comprendre ici l'acte de cuisiner) mais illustre aussi l'art des minorités à défier le *statu quo*.

« *Turning the tables* » se réfère aussi à un renversement de situation, où la position du plus faible bascule vers celle du plus fort. Analogie puissante qui symbolise un changement révolutionnaire dans la sphère domestique et le rôle des femmes dans la cuisine et dans la société en général.⁸ Considéré longtemps comme un domaine uniquement féminin, la cuisine offre le cadre idéal pour défier de l'intérieur les représentations traditionnelles du foyer, de la famille et du genre.

Bibliographie Iconographie

- LIVRES
- Hannah ARENDT, *Condition de l'homme moderne*, Paris: Calmann-Lévy, 1983.
- Pier Vittorio AURELI et Martino TATTARA, *Loveless: the minimum dwelling and its discontents*. Milano: Black Square, 2019.
- Anette BALDAUF, Stefan GRUBER, Moira HILLE, Annette KRAUSS, Vladimir MILLER, Mara VERLIČ, Hong-Kai WANG, Julia WIEGER, *Spaces of commoning: artistic research and the utopia of the everyday*. Berlin: Sternberg Press, 2016.
- Alison BLUNT et Gillian ROSE, *Writing Women and Space*, New York et London: The Guildford Press, 1994.
- Katarina BONNEVIER, *Behind straight curtains: towards a queer feminist theory of architecture*. Stockholm: Axl Books [u.a.], 2007.
- Judith BUTLER, *Gender trouble: feminism and the subversion of identity*. New York: Routledge, 1990.
- Michel de CERTEAU, Lucie GIARD, *Arts de faire*, Nouvelle éd. Paris: Gallimard, 2010.
- Catherine CLARISSE, *Cuisine, recettes d'architecture*. Besançon: Editions de l'Imprimeur, 2004.
- Debra COLEMAN, Elizabeth DANZE, Carol HENDERSON, *Architecture and feminism*, 1st ed. New York: Princeton Architectural Press, 1996.
- Beatriz COLOMINA et Jennifer BLOOMER, *Sexuality & space*. New York, N.Y: Princeton Architectural Press, 1992.
- Silvia FEDERICI, *Wages against housework*. Bristol: Falling Wall Pr, 1975.
- Silvia FEDERICI, *Revolution at point zero: housework, reproduction, and feminist struggle*. Oakland, CA : Brooklyn, NY : London: PM Press ; Common Notions : Autonomedia ; Turnaround [distributor], 2012.
- Silvia FEDERICI, *Caliban et la sorcière: femmes, corps et accumulation primitive*. Entremonde et Senonevero, 2018.
- Silvia FEDERICI, *Le capitalisme patriarcal*. Paris: la Fabrique éditions, 2019.
- Silvia FEDERICI, *Par-delà les frontières du corps: repenser, refaire et revendiquer le corps dans le capitalisme tardif*. Paris: Éditions Divergences, 2020.
- June FREEMAN, *The making of the modern kitchen: a cultural history*. Oxford ; New York: Berg, 2004.

- Hélène FRICHOT, Catharina GABRIELSSON, et Helen RUNTING, *Architecture and feminisms: ecologies, economies, technologies*. London ; New York: Routledge, 2018.
- Kirsten GRIMSTAD et Susan RENNIE, *The new woman's survival catalog: a woman-made book*. 2019.
- Dolores HAYDEN, *The grand domestic revolution: history of feminist designs for American homes, neighborhoods, and cities*, 8. print. Cambridge, Mass.: MIT Pr, 2000.
- Hilde HEYNEN et Gülsüm BAYDAR, *Negotiating domesticity: spatial productions of gender in modern architecture*. London ; New York: Routledge, 2005.
- Juliet KINCHIN et Aidan O'CONNOR, *Counter space: design and the modern kitchen*. New York: Museum of Modern Art, 2011.
- Magma&Principes By MANSLAB, *Morceaux de domesticité, Tempus Edendi*, EPFL Architecture, 2021.
- Caroline MIEROP, *Louis Herman De Koninck, architecte des années modernes*, Rééd. Bruxelles: Archives d'Architecture Moderne, 1998.
- Maria MIES, *Patriarchy and accumulation on a world scale: women in the international division of labour*. London ; Atlantic Highlands, NJ., USA : Atlantic Highlands, NJ: Zed Books ; Distributed in the U.S.A. and Canada by Humanities Press, 1986.
- Zaida MUXÍ MARTÍNEZ, *Beyond the threshold: women, houses, and cities*. Barcelona: dpr-barcelona, 2020.
- Sue O'SULLIVAN, *Turning the tables recipes and reflections from women*. London: Sheba Feminist, 1987.
- Ursula PARAVICINI, *Habitat au féminin*. Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes, 1990.
- Luca PATTARONI, Vincent KAUFMANN, et Adriana RABINOVICH, *Habitat en devenir: enjeux territoriaux, politiques et sociaux du logement en Suisse*. Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes, 2009.
- Georges PEREC, *Espèces d'espaces*. Paris: Éditions Galilée, 1974.
- Brent PILKEY, Rachel M. SCICLUNA, Ben CAMPKIN, et Barbara PENNER, *Sexuality and gender at home: experience, politics, transgression*, Paperback edition. London New York, NY Oxford New Delhi Sydney: Bloomsbury, 2018.

Paul B. PRECIADO, *Pornotopia: an essay on Playboy's architecture and biopolitics*. New York: Zone Books, 2014.

Rachel M. SCICLUNA, *Home and sexuality: the « other » side of the kitchen*. London, United Kingdom: Palgrave Macmillan, 2017.

Marion SEGAUD, Catherine BONVALET, et Jacques BRUN, *Logement et habitat: l'état des savoirs*. Paris: La Découverte, 1998.

Klaus SPECHTENHAUSER, *The Kitchen: Life World, Usage, Perspectives (Living Concepts)*. Birkhäuser, 2006.

Richard J. WILLIAMS, *Sex and buildings: modern architecture and the sexual revolution*. London: Reaktion Books, 2013.

LIVRES EN LIGNE

Judith FLANDERS, *The making of home: the 500-year story of how our houses became our homes*, First U.S. edition. New York: Thomas Dunne Books/ St. Martin's Press, 2015.

Colette GUILLAUMIN, *Sexe, race et pratique du pouvoir: l'idée de nature*. Donnemarie-Dontilly: Éditions iXe, 2016.

Leslie KERN, *Feminist city: a field guide*. Toronto: Between the Lines, 2019.

Stavros STAVRIDES, *Common space: the city as commons*. London: Zed Books, 2016.

Carolyn STEEL, *Hungry City: How Food Shapes Our Lives*. London, Vintage, 2013.

CHAPITRES DE LIVRE

Heidrun AIGNER, « Das Einküchenhaus Heimhof auf der Schmelz. Zum Potential queer/ feministischer Zwischenräume », dans *Orts-Erkundungen: Der Stadt auf der Spur*, Verlag des Instituts für Europäische Ethnologie, Vienne, 2012.

Irina DAVIDOVICI, « Idéologie et vie collective : les nouvelles coopératives de Zurich », dans *Nouveaux logements à Zurich. La renaissance des coopératives d'habitat*, Park Books, Zurich, 2017.

Susan R. HENDERSON, « A Revolution in the Woman's Sphere: Grete Lihotzky and the Frankfurt Kitchen » dans Debra COLEMAN et al., *Architecture and feminism*, Princeton Architectural Press, New York, 1996.

Ilana LÖWY, « 12. Carlo Ginzburg : Le genre caché de la micro-histoire », dans Danielle CHABAUD- RYCHTER et al., *Sous les sciences sociales, le genre, La Découverte « Hors collection Sciences Humaines »*, 2010.

Sarah MCGAUGHEY, « Kitchen Stories », dans *Crossing Central Europe*, Helga MITTERBAUER et Carrie SMITH-PREI, Éd. University of Toronto Press, 2017.

Julia WIEGER, « Reproductive Commons », dans *Architecture and feminisms: ecologies, economies, technologies*, Routledge, London et New York, 2018.

Mark WINGLEY, « Untitled: The Housing of Gender » dans Beatriz COLOMINA et Jennifer BLOOMER, *Sexuality & space*, Princeton Architectural Press, New York, 1992.

THÈSES

Ursula PARAVICINI, « Femmes et architecture domestique : une histoire matérielle de l'habitat », Lausanne : Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne, Thèse de doctorat. 2005. Disponible à l'adresse : doi: 10.5075/EPFL-THESIS-714. [Consulté le 05 décembre 2021]

ARTICLES DE PÉRIODIQUES

Luna BÉGIN, « La cuisine raisonnée comme espace de représentations sociales québécoises », *Revue Aquin* 5, vol 4, n° 1, Montréal, 2014.

Irene CIERAAD, « "Out of my kitchen!" Architecture, gender and domestic efficiency », *The Journal of Architecture*, vol. 7, no 3, p. 263-279, janv. 2002.

Stéphanie DADOUR, « Introduction: architecture et féminisme. De la théorie critique à l'action », *Des féminismes en architecture*, no 06, 2020.

Mary DOUGLAS, « The Idea of a Home: A Kind of Space », *Social Research: An International Quarterly*, vol. 58, 1991.

Juliana ESPAÑA KELLER, « The Sonic Intra-Face of a Noisy Feminist Social Kitchen », *Social Sciences*, vol. 8, no 9, p. 245, août 2019.

Delphine GARDEY, « Les sciences et la construction des identités sexuées. Une revue critique », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 61e année, p. 649-673, mars 2006.

Maria S. GIUDICI, « Counter-planning from the kitchen: for a feminist critique of type », *The Journal of Architecture*, vol. 23, no 7-8, p. 1203-1229, nov. 2018.

Nicky GREGSON et Gilian ROSE, « Taking Butler Elsewhere: Performativities, Spatialities and Subjectivities », *Environ Plan D*, vol. 18, no 4, p. 433-452, août 2000.

Colette GUILLAUMIN, « Femmes et théories de la société : remarques sur les effets théoriques de la colère des opprimées », *socsoc*, vol. 13, no 2, p. 19-32, sept. 2002.

Martin HAND et Elizabeth SHOVE, « Orchestrating Concepts: Kitchen Dynamics and Regime Change in Good Housekeeping and Ideal Home, 1922–2002 », *Home Cultures*, vol. 1, no 3, p. 235-256, nov. 2004.

Martin HAND, Elizabeth SHOVE et Dave SOUTHERTON, « Home Extensions in the United Kingdom: Space, Time, and Practice. » *Environment and Planning D: Society and Space* 25: p. 668–681, 2007.

Dolores HAYDEN, « Two Utopian Feminists and Their Campaigns for Kitchenless Houses », *Signs*, vol. 4, no 2, p. 274-290, 1978.

Hilde HEYNEN, « L'inscription du genre dans l'architecture », *perspective*, no 4, p. 693-708, déc. 2007.

Leif JERRAM, « Kitchen sink dramas: women, modernity and space in Weimar Germany », *cultural geographies*, vol. 13, no 4, p. 538-556, oct. 2006.

Louise C. JOHNSON, « Browsing the Modern Kitchen—a feast of gender, place and culture (Part 1) », *Gender, Place & Culture*, vol. 13, no 2, p. 123-132, avr. 2006.

Angela MEAH, « Materializing Memory, Mood, and Agency: The Emotional Geographies of the Modern Kitchen », *Gastronomica*, vol. 16, no 2, p. 55-68, mai 2016.

Chad RANDL, « “Look Who’s Designing Kitchens”: Personalization, Gender, and Design Authority in the Postwar Remodeled Kitchen », *Buildings & Landscapes: Journal of the Vernacular Architecture Forum*, vol. 21, no 2, p. 57, 2014.

Barbara SMITH, « A Press of Our Own Kitchen Table: Women of Color Press », *Frontiers: A Journal of Women Studies*, vol. 10, no 3, p. 11, 1989.

Antonia SURMANN, « The Evolution of Kitchen Design. A Yearning for a Modern Stone Age Cave », *Culinary Turn*, transcript Verlag, p. 47-56, 2017.

Günther UHLIG, « Kollektivmodell Einküchenhaus: Wirtschaftsgenossenschaften (auch) als kulturelle alternative zum Massenwohnungsbau », *Arch+ 45*, pp.26–34, 1979.

Sabine VASSART, « Habiter », *Pensée plurielle*, vol. no 12, no 2, p. 9-19, juill. 2006.

ARTICLES EN LIGNE

Marianna JANOWICZ, « Kitchen debate: where labour and leisure collide », janv. 2022. [En ligne]. Disponible à l'adresse : <https://www.architectural-review.com/essays/keynote/kitchen-debate-where-labour-and-leisure-collide> [Consulté le 10 janvier 2021].

Anna PUIGJANER, « Kitchen Stories », sept. 2017. [En ligne]. Disponible à l'adresse : <https://www.e-flux.com/architecture/future-public/151948/kitchen-stories/> [Consulté le 10 décembre 2021].

Anna PUIGJANER, « Bringing the Kitchen Out of the House », févr. 2019. [En ligne]. Disponible à l'adresse : <https://www.e-flux.com/architecture/overgrowth/221624/bringing-the-kitchen-out-of-the-house/> [Consulté le 17 décembre 2021].

Anna PUIGJANER, « Towards a Diffuse House », juill. 2020. [En ligne]. Disponible à l'adresse : <https://www.e-flux.com/architecture/housing/333708/towards-a-diffuse-house/> [Consulté le 10 décembre 2021].

CONFÉRENCES EN LIGNE

Laura AURICCHIO, Aidan O'CONNOR, Laura SHAPIRO, *House/Wife | The Feminine Mystique at Home*, The New School, 5 mars 2013. [En ligne]. Disponible à l'adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=PSnzbaGC-cQ> [Consulté le 2 décembre 2021].

Anna PUIGJANER, *The Kitchenless City*, The Berlage Keynotes, 15 avril 2021. [En ligne]. Disponible à l'adresse : <https://theberlage.nl/events/the-kitchenless-city> [Consulté le 3 novembre 2021].

CRÉDITS DES ILLUSTRATIONS - ATLAS

A1 s.n., *Das Essen per Haustelefon bestellen: Zentralküche vor 100 Jahren* © Ullstein-Bild dans <https://www.berliner-mieterverein.de/magazin/online/mm0108/010824.htm> s.n., Livraison du repas au monte-plats, Copenhague, 1907 © libre de droit

A2 Mona MAHALL et Asli SERBEST, *Kitchenless House*, collage, 2018 - Architectural plan by Alice Constance Austion for Llano del Rio, 1915 © Mona Mahall - Asli Serbest

B1 Catherine BEECHER and Harriet BEECHER STOWE, *The American Woman's Home*. New York: J. B. Ford and Company, 1869 © Museum of Fine Arts, Houston

B2 s.n., *Applecroft Home Experiment Station "Home Motion" Evaluator*, 1912-14 © Schlesinger Library, Radcliffe Institute, Harvard University dans <https://www.sarah-archer.com/writing/2021/1/8/in-the-midcentury-american-home-radical-design-began-in-the-kitchen>
Christine FREDERICK, *Household Engineering: Scientific Management in the Home*, 1919 © CC BY 4.0

B3 s.n., *Model kitchen created by Lillian Gilbreth*, 1929 © Smithsonian Institution dans <https://placesjournal.org/article/home-economics-and-flexible-design/?cn-reloaded=1>
s.n., *Frank Gilbreth Motion Efficiency Study*, 1914 © Mathieu Bouvier

B4 s.n., *La cuisine de Francfort (vue depuis l'entrée)*, 1926 © libre de droit

B5 Helene HAASBAUER-WALLRATH, *Die Praktische Küche (The Practical Kitchen)*, Poster for an exhibition at the Gewerbemuseum Basel, 1930 © MoMA

C1 s.n., Publicité Cubex dans <https://admirable-facades-brussels.blog/2021/11/13/cubex-une-grande-histoire-belge/>

C2 s.n., Image du Neufert dans <https://blogs.ethz.ch/making-difference/2017/11/07/discussion-discomfort-and-norms/>

D1 s.n., *Publicity photo for Future Kitchen scale model*, 1946, MoMA, Architecture and Design Study Collection © Charles McKinney, Chicago

D2 s.n., *Cuisine de l'équipement intérieur d'une habitation*, 1929 © Jean Collas/AChP

D3 s.n., *Prototype de la cuisine-bar pour la cellule de l'Unité d'habitation de Marseille de Le Corbusier*, 1949 © Karquel/AChP

D4 s.n., *Postwar Faucet Kitchen*, 1946 © gta Archives/Swiss Federal Institute of Technology (ETH), Zurich, Estate of Sigfried Giedion dans Klaus SPECHTENHAUSER, *The Kitchen: Life World, Usage, Perspectives (Living Concepts)*. Birkhäuser, 2006.

D5 s.n., « Playboy's Penthouse Apartment. » *Playboy*, Modern Living, 3, no. 9 septembre 1956, p. 58-59. © D.R.

D6 s.n., *The 1957 Frigidaire «Dream Kitchen of Tomorrow»*, 1957 dans <https://www.eater.com/2015/9/15/9326775/the-kitchen-of-the-future-has-failed-us>

- E1** s.n., *RCA Whirlpool Miracle Kitchen*, 1957 dans <https://www.treehugger.com/miracle-kitchen-future-after-covid-19-5082215>
Bob LERNER, *Home economist Anne Anderson demonstrating appliances and features of RCA Whirlpool 'Miracle Kitchen of the Future,' a display at the American National Exhibition in Moscow*, 1959 © Bob Lerner for the Look magazine article "What the Russians Will See."
- E2** Elliott ERWITT, *Nikita Khrushchev and Richard Nixon*, Moscow, USSR. 1959. © Elliott Erwit | Magnum Photos
- E3** Jacques TATI, *Mon oncle*, 1958 dans <https://www.imdb.com/title/tr0050706/>
- E4** Richard HAMILTON, *Just what is it that makes today's homes so different, so appealing?*, collage, 1956 © Richard Hamilton
- F1** Hasso GEHRMANN, *Elektra-Technovision: "The first fully automated kitchen for the world"*, Elektra Bregenz, 1968–70 © Hasso Gehrman
- F2** Luigi COLANI, *Kitchen Satellite*, 1969 © Images courtesy of Luigi Colani, photo's via electripipedream dans <https://mimiberlin.com/vintage-kitchen-satellite/>
- F3** s.n., *Mal-Zeit kitchen*, 1987 © Ewe Küchen Gesellschaft mbH, Wels (Austria), Il- lus. dans Klaus SPECHTENHAUSER, *The Kitchen: Life World, Usage, Perspectives (Living Concepts)*. Birkhäuser, 2006.
- F4** Alison et Peter SMITHSON, Drawing © Stewart Hicks
s.n., *Kitchen of the Future built for the 1956 Daily Mail Ideal Home Exhibition* © Fifties Source Book dans <https://paleofuture.com/blog/2007/7/24/house-of-the-future-for-the-daily-mail-ideal-home-exhibition.html>
- G1** s.n., *Spazio Vivo (Living Space) Mobile Kitchen Unit (Mobile Kitchen Unit)*, 1968 dans <https://www.moma.org/collection/works/3541>
- G2** s.n., *Minikitchen*, 1963 dans <https://designstreet.it/minikitchen-joe-colombo/>
- G3** s.n., *Bultbaup Kitchen Workbench and Bultbaup System 20 furniture*, © Bultbaup GmbH & Co KG, Aich (Germany)
- G4** s.n., *Tecta, Küchenbaum*, 1984 dans <https://sixtensason.tumblr.com/post/153403701243/stefan-wewerka-tecta-kuechenbaum-1984>
- G5** s.n., *Crate House*, 1990 © University of Massachusettes Gallery
- G6** s.n., *Mujer Nómada de Tokio*, 1985 dans <https://elblodgeilabasmati.com/2020/05/24/toyo-ito/>
- H1** s.n., *Studio House de Peter Märkli* © Anderegg Partner dans <https://afasiaarchzine.com/2019/12/peter-markli-14/>
- H2** Barbara BÜHLER, *Künstlerhaus und Wohnen*, Erlenmatt Ost, Basel, 2019 © Barbara Bühler dans <https://www.degelo.net/projekte/Kuenstlerateliers-Erlenmatt-Ost.php>
- H3** s.n., *Free Kitchen designed by MEYER-GROHBRÜGGE & CHERMAYEFF* © Sam Chermayeff Office

- H4** s.n., *Kalkreite cafétaria et cuisine commune*, dans <https://www.kalkbreite.net/fr/kalkbreite/locaux-commun/locaux-generaux/>
- H5** Katrin SIMONETT, *Dîner en plein air*, Siedlung Heizenholz, Kraftwerk1, Zurich, Adrian Streich Architekten, Zurich, 2012 © Katrin Simonett/VG Bild-Kunst, Bonn 2017
- H6** s.n., *Generationendurchmisches Wohnen im neuen Quartier Erlenmatt*, Basel, 2020 dans <https://www.age-stiftung.ch/foerderprojekt/generationendurchmisches-wohnen-im-neuen-quartier-erlenmatt-basel/>
- H7** s.n., *Der Laubengang als Aussenraum*, durchgreifende Wohnungen © 2022 A.D.P. Walter Ramseier / Beatrice Ljaskowsky
- H8** Oliver LANG, *Open kitchen/living room in a private house in the Canton of Basel*, photograph 2001 © Oliver Lang, dans Klaus SPECHTENHAUSER, *The Kitchen: Life World, Usage, Perspectives (Living Concepts)*. Birkhäuser, 2006.

Je tiens à remercier Yves Peddradini, professeur passionné et passionnant, pour nos échanges qui ont su à chaque fois me donner des perspectives nouvelles. En espérant avoir révélé Changó derrière Sainte Barbe.

Merci à Dieter Dietz et Rubén Valdez pour leur suivi sans faille et l'organisation des workshops, me permettant de maintenir une certaine assiduité sur la durée.

Je tiens évidemment à remercier très chaleureusement mon maître EPFL Julien Lafontaine Carboni pour sa bienveillance, son intelligence et son soutien quand il s'agissait d'explorer la question du genre en architecture dans le cadre d'un travail académique.

Merci à Eva Gil Lopesino pour son aide lorsqu'il était temps de cibler mon sujet et pour les nombreuses références partagées.

Merci aux québécois et aux lausannois, amis et acolytes de débats, pour tous ces moments à vos côtés.

À Maman, Grand-Maman et Nicole. J'espère que vous saurez trouver dans ma recherche, encore embryonnaire, les réponses à des questions que vous ne vous êtes peut-être jamais posées.

Enfin Papa, premier homme que j'ai vu cuisiner, merci de m'avoir montré que les femmes n'avaient pas uniquement leur place derrière les fourneaux, n'étant pas moi-même un cordon bleu.

